BUREAUX ET REDACTION
9334 Avenue Jasper Est,
EDMONTON.
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel:
CANADA $1.00
ETATS-UNIS 1.50
EUROPE . . . . 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

NUMERO 16. EDMONTON, JEUDI, 11 FEVRIER 1915 FONDE EN 1905.

LA GUERRE

Lundi, 8 février 1915

En présence du Tzar et du Kaiser, tous deux sur le front de l'est, les troupes russes et les troupes austro-allemandes luttent encore pour la possession des positions qui défendent Varsovie. On ne sait encore rien de définitif sur l'issue de cette bataille qui, aux dernières nouvelles, n'avait rien perdu de sa furie. Suivant le communiqué officiel russe toutefois, les troupes du Tzar auraient fortifié leurs positions sur la rive ouest de la Bzura qu'ils ont reussi à traverser près de son embouchure.

Dans la Prusse de l'Est, une autre grande bataille est en progrès, les Russes qui avaint l'avantage dans cette région, il y a quelques jours, doivent maintenant faire face à d'importants renforts allemands.

Sur le front s'étendant de la mer du Nord en Alsace, la lutte est la répétition de ce qu'elle a été depuis le longs jours: duels d'artillerie, gains de quelques centaines de verges par les Français sur plusieurs points.

L'Allemagne annonce officiellement qu'à partir du 18 février ses navires de guerre couleront tous les navires marchands qui tenteront de s'approcher des côtes d'Angleterre et de France; les navires neutres sont en conséquence avertis du danger qu'ils courront en pénétrant dans les eaux visées par la déclaration allemande. L'Allemagne veut ainsi répondre coup pour coup, dit-elle, à l'Angleterre qui veut entráver le commerce des nations neutres avec l'Allemagne.

Cette menace de l'Allemagne n'a produit aucun effet moral en Angleterre. On en conclut généralement que l'Allemagne doit être à bout de ressources et d'approvisionnement. De nombreux navires marchands sont armés de canons effectifs contre les sous-marins et les capitaines se préparent à faire une chaude réception aux "pirates" des mers. Comme résultat matériel la menace allemande a causé une augmentation considérable du prix des aliments. Ces prix sont les plus hauts qui aient été atteints depuis quarante-trois ans.

Une dépêche spéciale de Londres, reçue à Toronto, annonce que le gros du premier contingent canadien a traversé la Manche et est actuellement campé près de Rouen.

---o---

Mardi, 9 février 1915

Le communiqué officiel français ne signale que des changements de peu d'importance sur le front s'étendant des Flandres aux Vosges. Au nord de Mesnil-les-Hurles les Français ont enlevé aux Allemands un bois où ces derniers étaient solidement retranchés. Diverses attaques allemandes ont été repoussées avec succès. Dans l'Argonne les Allemands sont parvenus à occuper une tranchée avancée des Français. L'engagement continue sur ce point.

Les Russes ont pris l'offensive en Pologne sur divers points du front où les troupes austro-allemandes ont été affaiblies par les engagements récents. Le communiqué officiel russe annonce que les troupes du Tzar se sont emparé d'une position fortement retranchée à Komiony, faisant 350 prisonniers. Sur le front Mezelaborez - Lutowisko, les Russes ont pris plusieurs positions fortifiées, 60 officiers, 3500 soldats et 11 mitrailleuses.

Une dépêche de Petrograd admet toutefois que les troupes austro-allemandes ont momentanément l'avantage dans les Carpathes où elles ont pu se rendre maître de plusieurs points importants.

On rapporte que des renforts sont envoyés par les Français et les Anglais sur leurs lignes avancées entre les rivières Lys et Oise.

Le bureau officiel de la presse, de Londres, annonce que l'armée turque, qui a attaqué le canal de Suez, est en pleine retraite et qu'il n'y a plus un seul ennemi dans toute le territoire s'étendant à 20 milles à l'est de la rive du canal. Les troupes qui ont soutenu et repoussé l'attaque turque font partie du contingent australien.

L'agence "Overseas News" annonce qu'un syndicat, composé de banquiers allemands, autrichiens et hongrois, a avancé 150,000,000 de francs — $30,000,000 — à la Bulgarie.

Un cablogramme d'Odessa annonce que les archives de la Sublime Porte—gouvernement turc — ont été transportées en Asie Mineure. Le sultan ferait des préparatifs pour quitter Constantinople et se fixer provisoirement à l'intérieur du pays. Le pouvoir absolu, dans la capitale turque, est aux mains des Allemands et Von Der Goltz est tout puissant. Récemment le "gouverneur" allemand a fait fusiller trente Turcs coupables d'avoir formulé des doutes au sujet de la victoire fian leallemande.

Des Autrichiens combattraient en France en nombre considérable si l'on en croit une dépêche de Vienne reproduite dans un journal de Rome annonçant que du 18 janvier au 5 février 327 Autrichiens ont été tués à Soissons et 630 à Verdun; 4835 cavaliers autrichiens ont été tués en Belgique et 7114 en Alsace. Il y a dans le nord de la France 98 canons autrichiens, 80 de 137 millimètres, 16 de 305 et deux mortiers de 388.

Un aéroplane allemand a été abattu à coups de canon alors qu'il tentait de survoler Dunkerque pour y jeter des bombes.

Les pertes de l'armée anglaise à venir jusqu'au 4 février, se sont élevées depuis le commencement de la guerre à 104,000. Ce chiffre comprend les tués, les blessés et les manquants.

Le Conseil fédéral allemand vient de donner pouvoir aux municipalités de l'empire d'interdire aux habitants de posséder plus de 55 livres de farine dans leur maison pour leur consommation personnelle.

---o---

Mercredi, 10 février 1915

Les Russes font des progrès importants dans leur marche vers la frontière de la Prusse de l'Est. Cette offensive commence à inquiéter vivement les Allemands, car l'armée s'enfonce comme un coin entre Tilsit et Insterburg. Si ce mouvement réussit les Russes seront maîtres d'un territoire considérable en Prusse et rien n'arrêtera leur marche sur Dantzig et Koenisberg.

La Gazette de Cologne dit, dans un article récent: "Si l'on affame l'Allemagne les prisonniers de guerre souffriront les premiers. Nous avons 600,000 prisonniers de guerre en Allemagne, d'autre part les parties de Belgique et de France, occupées par nos soldats, contiennent une population de 11,000,000 d'âmes. Si nous devons en être réduits à la famine, les citoyens des pays hostiles à l'Allemagne souffriront les premiers."

Plus de 500 délégués des clubs politiques d'Italie, et des membres du sénat et de la chambre des députés italiens, ont défilé hier, dans les rues de Rome, demandant que l'Italie entre dans le conflit européen, du côté de la France et de l'Angleterre. Le parti républicain invite le peuple à recourir à la révolution si le gouvernement monarchique refuse de se joindre à la cause franco-anglaise.

LA QUESTION SCOLAIRE EN ONTARIO

GRANDE ASSEMBLEE PATRIOTIQUE DE TOUS LES CANADIENS FRANCAIS DE L'ALBERTA

Sous les auspices des Cercles Lacombe et Grandin de l'A. C. J. C., avec la collaboration de toutes nos Sociétés nationales d'Edmonton

DANS LA

Salle de l'Ecole Séparée, Troisieme rue, dimanche le 21 février, a 8.15h. précises du soir

TROIS ORATEURS prendront la parole: MM. L. A. GIROUX, avocat, qui fera l'historique du conflit scolaire et dira comment le Ministre de l'Education d'Ontario interprète l'article 133 de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord;

M. CHAS. TURGEON, vice-président du Cercle Grandin; et

M. F. X. BOILEAU, ancien professeur d'Ecole Normale.

Nous ferons connaître dans notre numéro de la semaine prochaine le programme musical et littéraire de la soirée.

Nous prions instamment tous nos compatriotes de se faire un devoir d'assister à cette soirée patriotique, destinée à faire connaître à tous de quelle façon et dans quelle mesure nous pouvons aider moralement et matériellement nos compatriotes d'Ontario à triompher dans la lutte qu'ils ont entreprise.

Cette assemblée, qui ne relève d'aucune organisation politique, est strictement nationale et patriotique et la majorité de notre population canadienne répondra, nous en sommes sûrs, à notre appel collectif.

En foule, donc, à la salle de l'Ecole Séparée, le dimanche soir 21 février à 8 h. 15. Les dames sont spécialement invitées.

NAPOL. LALIBERTE, Président du Cercle Lacombe, A. C. J. C.
A. BOILEAU, Président du Cercle Grandin, A. C. J. C.
LUCIEN DUBUC, Président de la Société du Parler Français.
A. ROBITAILLE, Président de l'Alliance Nationale.
J. DECARIE, Président du Club National.
J. A. GALIBOIS, Président de la Société St-Jean-Baptiste.
Ph. OUELLETTE, Président des Artisans Canadiens-français.
Dr QUESNEL, Président de la Ligue du Sacré-Coeur.
J. A. MIREAULT, Président des Artisans C.-F. de North Edmonton.

LE NOUVEAU LIEUTENANT-GOUVERNEUR DE QUEBEC

Ottawa, 10 — L'hon. P. E. Leblanc a été nommé lieutenant-gouverneur de la province de Québec, en remplacement de Sir François Langelier, décédé.

---o---

A LA CHAMBRE DES COMMUNES

Le budget fédéral est déposé sur le bureau de la Chambre.

Ottawa, 10 — Sir Robert Borden, premier ministre, a proposé que M. Albert Sévigny, député nationaliste de Dorchester, soit nommé vice-président de la Chambre des Communes. Cette proposition fut acceptée après une discussion entre le premier-imnistre et le chef de l'opposition, Sir Wilfrid Laurier.

Sir Robert Borden a donné avis qu'il présenterait demain une demande de crédit de $100,000,000 pour les dépenses de guerre du Canada; il a annoncé également que le ministre de la justice a entrepris les démarches nécessaires pour obtenir l'extradition des Etats-Unis, de Werner Horn, l'officier allemand qui tenta de faire sauter, il y a quelques jours, le pont du Canadien Pacifique à Vanceboro.

Ottawa, 9 — Voici la liste des travaux publics intéressant l'Alberta, qui sont compris dans les estimés du budget fédéral pour 1915: Edmonton, agrandissement du bureau de poste, $100,000; entrepôts des douanes, $75,000 salle d'exercices militaires, $200,000. Calgary, édifice pour l'assistant receveur général, $25,000; entrepôts des douanes, $15,000; salle d'exercices militaires, $100,000; édifice des Eaux et Forêts, $50,000; bureau de postes, $110,000; édifices publics, réparations, $15,000. Athabasca Landing, édifice public, $5,000. Bassano, édifice public, $15,000. Grande Prairie, hall d'immigration, $3,000. High River, édifice public, $20,000; Medicine Hat, hall d'immigration, $20,000; édifice public, $25,000; Red Deer, édifice public, $34,000. Végreville, édifice public, $25,000. Vermilion, édifice public, $20,000. Wainwright, édifice public, $20,000.

Améliorations du Lac Pigeon, $2,500; de la rivière Saskatchewan, $50,000, de la rivière Sturgeon $9,000.

---o---

DES MINEURS ENSEVELIS

South Wellington, B.C., 10 — Vingt et un mineurs ont été ensevelis dans les puits de mine de Southfield; ces puits ont été inondés et l'on n'a aucun espoir de sauver les infortunés mineurs.

---o---

LA BARBARIE ALLEMANDE

Paris, 10 — Le gouvernement français vient de publier une note officielle annonçant que le 26 octibre 1914 un sous-marin allemand a torpillé un vapeur français "L'Amiral Ganteaume" ayant à bord 2600 réfugiés belges, la plupart des femmes et des enfants.

Tous ces malheureux ont été noyés, le sous-marin s'étant enfui après son lâche attentat.

---o---

DU GRAIN DE SEMENCE POUR TOUS

Ottawa, 10 — L'hon. Dr Roche, ministre fédéral de l'Intérieur, annonce que du grain de semence sera fourni à tous les fermiers des districts ayant souffert l'an dernier de la sécheresse, que les fermiers aient leurs patentes ou non.

Dans les districts n'ayant pas souffert de la sécheresse on viendra également en aide aux fermiers en leur fournissant des semences, mais seulement après enquête.

POUR LES COMBATTANTS

Les élèves du collège d'Edmonton ont envoyé aux alliés qui combattent si courageusement contre les Allemands, la somme de sept cent cinquante francs; l'obole était modeste mais donnée de plein coeur. Les élèves ont consenti comme on le sait à verser le prix des récompenses scolaires à la fin de l'année pour qu'il fut dit qu'ils avaient fait quelque chose eux-mêmes. Ils ont reçu ces jours-ci une lettre de M. Fernand Laudet, directeur de la "Revue Hebdomadaire," les remerciant de leur générosité. En voici le texte:

8 rue Garancière, Paris,

Ce 29 décembre 1914.

Mon Révérend Père,

Je vous remercie, je remercie chaleureusement vos généreux élèves de la somme de 750 francs que m'accuse votre lettre du 11 décembre pour notre oeuvre du vêtement des combattants. Vos sympathies nous sont bien précieuses; vous savez si les Français vous les rendent.

Je suis, mon Révérend Père, votre respectueusement dévoué,

FERNAND LAUDET.

Quelques jours plus tard arrivait le reçu dont voici la teneur.

B. P. F., 750

Reçu du Rév. Père Théophile Hudon, recteur du Collège des Jésuites, Edmonton, la somme de sept cent cinquante francs pour vêtements contre le froid pour les combattants. "Le Foyer," 11 rue Servandeni, Paris, 30 décembre.

Signé, M. BUQUET.

Ce reçu était accompagné de la carte de M. Fernand Laudet avec la suscription suivante: "Avec ses vifs remerciements au nom de l'oeuvre "des vêtements pour les combattants."

LES IMPRESSIONS DE VOYAGE DU R. P. HUDON

Ce que l'on pense de l'Ouest en province de Québec

Le R. P. Hudon, S.J., le dévoué recteur du Collège d'Edmonton, est de retour d'un voyage de plusieurs semaines en province de Québec; le Rév. Père a bien voulu nous exprimer la joie qu'il éprouve de se retrouver dans notre bonne ville d'Edmonton:

"Le principal attrait d'un voyage si lointain, dit-il, c'est à coup sûr le plaisir du retour, bien que l'on éprouve toujours une vive joie à revoir les vieux amis de Québec!"

Questionné sur ce qui l'a le plus frappé au cours de son voyage, le R. P. Hudon nous déclare que c'est l'intérêt extraordinaire que soulève partout l'Ouest Canadien; on ne cesse de questionner le voyageur venant de cette contrée lointaine et les questions de toutes sortes se succèdent: on tient à savoir si vraiment il fait dans nos régions un froid à pierre fendre, et l'étonnement n'est pas petit lorsque l'on apprend combien les hivers de l'Alberta sont éléments et quel est le charme souverain de l'automne. On manifeste un peu partout à notre égard, la plus vive sympathie; l'on est tout ouvert à l'admiration pour la belle énergie des gens de l'Ouest, leur esprit d'entreprise et la joie n'est pas petite lorsque l'on affirme que la position des Canadiens-français à Edmonton, et dans l'Alberta, est des plus belles.

—Et parle-t-on de colonisation? Oui, beaucoup et c'est une excellente occasion pour expliquer qu'il faut avant tout des agriculteurs et que par le temps qui court les gens des autres professions ou métiers ont moins de chance de réussir.

—Avez-vous eu l'occasion d'adresser la parole? A plusieurs reprises, entre autres à Québec, devant un auditoire très sympathique. Dans une heure, il était difficile de tout dire, cependant le tableau tracé était assez complet pour donner une idée exacte de notre région. "La Nouvelle-France" publiera le texte de cette conférence dès que j'aurai le temps de rédiger mes notes.

—Et à Montréal? — La grande et l'unique préoccupation du jour est la question scolaire ontarienne. J'ai assisté à la grande assemblée au Monument National; Mgr Bruchési a, comme vous savez, fait des déclarations très importantes; les paroles du sénateur Landry ont été des plus énergiques; quant au sénateur Belcourt, l'impression produite par son implacable énergie et sa froide décision, a été extrêmement vive. Comme il y avait des assemblées fréquentes à Montréal, et que tous les efforts étaient tournés vers Ontario, j'ai dû renoncer à parler à l'Université Laval, comme il en fut question. Je l'ai regretté pour nous, mais il sera probablement facile de se reprendre un peu plus tard. Si j'eus parlé à Montréal, j'aurais retardé mon retour afin de parler aussi à Ottawa. En somme il y aurait une bonne propagande à faire dans Québec, surtout, par des conférenciers libres, car vous n'ignorez pas que nos agents de colonisation sont enchaînés; toute propagande de colonisation de province à province est pratiquement interdite.

—Vous parliez d'Ottawa; y avez-vous séjourné quand même? Non; lorsque le train y passa nous étions plongés dans le plus profond sommeil.

—Nous étions...? Oui, je vous comprends; j'oubliais de vous dire que l'abbé Normandeau faisait le voyage en même temps que moi. Il fait de bonne besogne, là-bas, c'est-à-dire dans les états de l'Est aux Etats-Unis... Il ramènera de nombreux colons qui, avec ceux qui viendront d'eux-mêmes de la province de Québec formeront bientôt dans le nord de l'Alberta de solides paroisses.

—Et vous avez vu le Père Cornellier. Il était bien content de me voir et chaque fois que j'allais le visiter, il me disait: "Je suis trop faible pour parler longtemps; donnez-moi des nouvelles des gens d'Edmonton. "Et il écoutait, sans se lasser; les noms revenaient sur ses lèvres; et un tel et un tel. Jusqu'au dernier moment, il a conservé sa lucidité d'esprit, la même verve et la même gaité. Les deux derniers mois la douleur avait beaucoup diminué, de sorte que ses derniers jours n'ont pas paru aussi pénibles que l'on aurait pu le redouter. Je me souviens avec émotion de toutes les marques d'amitié qu'il m'a si constamment témoignées et ses encouragements dans l'oeuvre si difficile du collège n'ont pas été d'un faible réconfort.

—Et le collège des Jésuites, qu'en pense-t-on là-bas?

—Des choses trop flatteuses pour que je les rapporte ici; on loue fort la franchise de notre attitude et tous sont à l'espérance, à la pensée que ce collège, destiné à prendre place à côté des collèges de l'université, va former une élite qui réclamera sa place dans toutes les sphères religieuses ou civiles; ce sera une grande force pour l'Eglise catholique. Je n'ai pas caché cependant que les difficultés qui surgissent de tous côtés, assombrissent et causent de vives angoisses.

—Avez-vous quelque chose à dire à propos du couvent? Beaucoup; cependant, un mot aujourd'hui suffira. Les soeurs de la Présentation que je suis allé voir à St-Hyacinthe, ont donné l'assurance définitive qu'elles seraient prêtes à venir à Edmonton au mois de septembre prochain; Mgr Legal les accueille volontiers et Mgr Bernard ne met pas obstacle à leur départ. Ces débuts sont des plus heureux; l'union de tous fera le reste.

En voilà assez pour aujourd'hui. Vous me demandiez il y a un instant, s'il serait à propos de donner suite aux projets de quelques-uns de s'en retourner dans l'Est? Je répondrai que si c'est pour éviter la crise qui sévit à Edmonton, tout déplacement, est inutile parce que partout, à Montréal comme ailleurs, la misère est grande et l'armée des sans-travail dépasse en nombre l'armée canadienne partie pour la ligne de feu en Europe."

C'est sur ces sages avis que nous prenons congé de notre bienveillant interlocuteur.

---o---

LES PRODUCTEURS DE GRAINS DE SASKATCHEWAN

Régina, 9 — La quatorzième convention annuelle des producteurs de grains de Saskatchewan, qui ouvre demain, promet d'obtenir un succès sans précédent. Plus de 500 délégués sont arrivés de tous les points de la province, un nombre égal d'autres sont encore attendus.

---o---

45 NURSES CANADIENNES EN ROUTE POUR L'EUROPE

Montréal, 8 — Un groupe de 45 nurses canadiennes, en route pour l'Europe, est passé ici hier, se rendant à Halifax. Ces nurses, venant la plupart de l'Ouest Canadien et d'Ontario, vont rejoindre le corps expéditionnaire canadien.

Quinze nurses fournies par les provinces maritimes et de Québec se joindront au premier groupe.

---o---

MORT DU LIEUTENANT - GOUVERNEUR DE QUEBEC

Québec, 9 — Sir François Langelier, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, est décédé cet après-midi à la résidence officielle de Spencerwood. Sir François était dans un état de santé alarmant depuis plusieurs mois. Depuis quelques semaines Sir Horace Archambault avait été nommé commissaire provincial pour assumer les fonctions de Lieutenant-Gouverneur par intérim.

Sir François Langelier avait été nommé lieutenant-gouverneur de Québec en 1911; il était né dans le comté de Bagot en 1838. Etant membre du Barreau de Québec, il avait été nommé professeur de droit romain à l'Université Laval; en 1898 il fut nommé juge à la Cour Supérieure et devint juge en chef en 1906. Appartenant au parti libéral, Sir François Langelier a joué un rôle politique important.

EPISODES DE LA GUERRE

LES DISTRACTIONS DANS LA TRANCHEE

En revenant du front.

Les journées sont longues dans la tranchée, et les jours surtout en cette saison, y sont courts. Et plus d'un et plus d'une, à Paris et dans les villages de France, se demandent:

"Qu'est-ce qu'ils peuvent donc faire tout le long du jour là-haut. On dort, on guette l'ennemi, on mange, on tire, on s'en va en patrouille, mais tout cela ne prend pas tous les jours vingt-quatre heures; et alors, le reste du temps! Ne souffrent-ils pas trop de l'ennui!"

D'autres soldats que les nôtres pourraient à bon droit, s'ennuyer, en effet, et un peu de "cafard" qui est, ainsi que chacun le sait, la neurasthénie des hommes sous les armes, leur serait bien pardonné.

Mais il n'y a pas lieu de le faire. Les hommes du front qui, naguère, trouvaient, au dépôt, dans quelque ville pourtant hospitalière et peuplée, les jours interminables et les heures fastidieusement longues, n'ont pas une minute de "spleen" dans leur étroite cité aux murs de terre.

Ils savent "couper" le temps, et les circonstances les y aident, ainsi que l'effort de ceux qui sont restés dans la vie civile.

Ils ont des jeux et ils jouent.

Plus que les dominos, ou les dames, ou les savants échecs — car j'ai trouvé des jeux d'échecs sur le front, en première ligne — ce sont les cartes qui sont en faveur. On fait, entre deux patrouilles ou deux fusillades, d'acharnées parties de polignac ou de manille. Les noms des cartes, sinon les règles du jeu, subissent le contre-coup des événements. Au polignac, le valet de pique, la carte mauvaise, celle qui porte malheur à celui qui l'a dans son jeu et ne réussit pas à s'en débarrasser en la passant astucieusement dans la levée d'un partenaire, n'est plus le servant d'armes, comme au café du Commerce: c'est là-haut, le "kronprinz."

Et savez-vous quel est l'enjeu de ces parties furieuses?

Des tournées — Des apéritifs ou des pousse-café — mais des tournées à consommer sur le boulevard après la victoire.

Et vous pouvez croire que le compte en est tenu fort exactement.

Mais le jeu n'est rien. C'est un pis aller. Il y a mieux.

Il y a les lettres que l'on reçoit et celles que l'on écrit. L'arrivée d'un courrier est une fête quotidienne. Chacun y prend part, car les nouvelles, sinon toujours les lettres elles-mêmes, passent des uns aux autres. Qu'ils soient compatriotes ou que les hasards du recrutement et des formations les aient amenés de provinces différentes ou de quartiers éloignés les uns des autres, les compagnons de tranchées se connaissent comme s'ils avaient vécu ensemble de tout temps, galopé le long des mêmes buissons, épelé le B A BA sur les mêmes bancs, vidé leur première chope dans le m'me estaminet, gagné leur première paye dans le même atelier.

Toute la tranchée se réjouit quand Léon, les yeux rayonnants, apprend que c'est un garçon qui lui est né et qu'il est rieur et râblé. Toute la tranchée exalte le bon coeur d'Arthur dont la lettre à Marcel contenait un "cheval," — un mandat-poste...

Les lettres reçues on prépare les réponses. Ce n'est pas une petite affaire. On retient le stylo ou l'on s'inscrit pour l'encrier. Et puis, on délibère. Une lettre, c'est un convoi qui s'organise.

—J'écris à Angoulême. Qui a quelque chose à dire là-bas.

Et la lettre ne part que transformée en un message collectif.

Après les lettres, ce sont les journaux.

On en reçoit par la poste. Des automobiles viennent en déverser des ballots.

Mais le plus apprécié, le plus fiévreusement attendu, c'est celui qu'on a choisi, qu'on a commandé et qui vous vient d'un village de l'arrière, apporté en même temps que la soupe, par des hommes du cantonnement.

Le journal, c'est plusieurs heures de voluptés intenses et élevées. C'est la tranchée et son travail obscur rattachés à l'immense effort qui libère le monde. On le dévore. On le lit debout, dès que le camarade qui l'apporte a ouvert son paquet.

— Et les Russes? Ah! tant mieux! Braves Serbes! etc., etc.

Puis, on le relit lentement, comme un vieux vi nde France. On l'épelle presque. Après les nouvelles de Paris et des campagnes, les faits-divers, tout.

—Un drame à Belleville! Tiens, c'est mon quartier!

—Moi, je suis des Buttes-Chaumont. J'étais là quand on a découvert la femme de la rue Botzaris...

Et les récits jaillissent, et les souvenirs s'égrènent, et les heures passent.

Des jours, l'émoi est plus grand et le remue-ménage plus actif. Ce sont les colis qu'on apporte: chandails qu'on déplie avec émotion, pensant aux mains qui les ont tricotés; friandises que l'on se distribue suivant les principes du communisme le plus fraternel...

La grande distraction des Allemands, dans leurs trous, c'est la musique; dans nos tranchées nos hommes, eux aussi, chantent ou écoutent des chansons d'un phonographe nasillard.

Les moments perdus vous le voyez, ne sont pas des moments d'ennui dans la tranchée.

—o—

LA CARTE DE VISITE

Ce soir-là, on avait décidé d'enlever aux Boches une petite maison au milieu des bois, qui était comme un avant-poste du gros de leurs forces terrées dans les tranchées. Une compagnie de fantassins était prête. Quatre cavaliers devaient les accompagner et aller en avant. On les demande. On les trouve aussitôt. Ce sont des chasseurs. A la nuit noire, voilà notre petite colonne en marche. Il fait sombre et froid. Il est dix heures du soir, marcher à travers bois n'est pas travail facile surtout pour nos cavaliers.

On n'y voit pas à deux mètres devant soi. Et pendant un long moment nos chasseurs en éclaireurs avancent, la carabine prête à faire feu à la moindre alerte. Et puis, soudain, voici la maison. On y aperçoit un filet de lumière. Peut-être va-t-on surprendre l'ennemi!

Mais non. Une sentinelle allemande a donné l'éveil, et avant même que la compagnie française ait rejoint son avant-gardé, par les fenêtres, par les meurtrières, un feu rapide et nourri accueille les cavaliers qui se replient légèrement.

Les fantassins arrivent. Il y a une telle musique de balles qu'ils ont un court instant d'hésitation.

—Eh bien! j'y vais tout seul, dit un de nos chasseurs qui saute de son cheval, et qui, résolument, au pas de course, se précipite vers la maison d'où les Boches tirent avec plus de violence que jamais.

Nos fantassins ont suivi le cavalier héroïque, et c'est dans la petite demeure forestière un combat court, acharné.

Les Allemands se défendirent bien. Les nôtre attaquèrent mieux. Et finalement ce fut nous qui couchâmes dans la maison d'où quelques ennemis seulement avaient pu fuir...

Il était temps de se reposer. Les quatre cavaliers et les fantassins ramassèrent leurs blessés d'abord et ensuite savourèrent un sommeil réparateur. Seul, un adjudant ne dormait pas.

"Les tranchées boches sont voisines, pensait-il; demain, dès l'aube, nous pourrons y aller si nous sommes fixés sur leurs positions et leurs dispositions exactes. "Si j'allais y voir!" Et il fit comme il disait. Il chemina à travers bois, doucement, sans un bruit, et quand il aperçut la silhouette d'un Allemand, il s'arrêta, retenant sa respiration, puis continua tout lentement sa route... Il y avait des fil sde fer. Il en coupa quelques-uns, et délicatement avec ce sens de la politesse qui caractérise les nôtres, déposa sa carte de visite. Après quoi il revint à la maison où, lui aussi, dormit d'un bon somme. Et au petit matin, jovial, se frottant les mains, il dit à son capitaine:

—Mon capitaine, il faut que j'aille jusqu'aux tranchées allemandes avec mes hommes.

—Pourquoi, si vite?

—Mon capitaine, je leur ai fait passer ma carte, ils m'attendent.

Et cet épisode authentique, que nous tenons d'un de nos amis, soldat au... de ligne, parait détaché d'une page de "La Guerre en dentelle."

LE VIEIL ENFANT

C'est un brave colonel anglais, à la moustache grise. Rien ne le distingue à première vue du type classique que nous présentent tous les jours les journaux illustrés d'outre-Manche: grand, mince, bien découplé, moustache à la Kitchener, regard loyal, traits réguliers et comme d'ordonnance. Il fait si bien partie de son uniforme qu'on le dirait arraché tout vivant à l'une de ces affiches en couleurs qui, pour allécher les recrues, représentent sous leur aspect le plus flatteur les divers spécimens de l'armée anglaise. Mais le propre d'un Anglais est de dissimuler, sous des apparences parfois banales l'originalité la plus vive. Celui-là ne manque pas à la règle. On s'en aperçoit dès qu'il se met en marche, d'un pas qui semble demander à franchir le désert, et surtout lorsqu'il parle: il est fort bavard, et au lieu de se borner à remuer les lèvres, joue son discours à la manière d'un méridional en ravageant des deux bras l'horizon.

Depuis le commencement de la campagne, ce vieux soldat était malheureux.

Affectueux et expansif, il confiait volontiers à tout le monde les causes de son chagrin. L'âge et le grade, disait-il, ont fait de lui un officier d'état-major. Au lieu d'accompagner son ancien régiment, il a dû se résigner à dicter des rapports entre quatre murs. Pendant trente-cinq ou quarante ans, il ne s'est battu qu'en Egypte ou dans l'Inde, contre des sauvages. La chanson des balles lui est familière, mais non pas celle des obus. L'occasion s'offrait enfin de se battre pour de bon, et le voilà condamné à n'entendre le canon qu'à distance.

—Je n'entends rien à cette paperasserie; qu'on me mette dans une tranchée, on verra ce que je sais faire... Quand on pense que je suis ici depuis des semaines et que je n'ai même pas vu la bataille!

Il continuerait ainsi pendant des heures, pour peu qu'il trouvât un auditeur complaisant, et parlait d'arracher les deux bouts d'étoffe rouge, cousus à son col, qui le désignaient à son propre mépris.

L'autre jour cependant, n'y tenant plus, il est allé trouver l'officier interprète français attaché à l'état-major de la division et l'a prié de l'accompagner en automobile "pour aller voir des obus."

Ils partirent ensemble sur la route qui conduit aux tranchées. Le colonel était radieux. Il jouissait de ses vacances.

—Tiens! dit-il, on tire là-bas... Voyez-vous cette fumée blanche, à droite? C'est sans doute un obus. Il est bien loin. Qu'en pensez-vous? Un mille ou deux?... Allons par là, si cela ne vous ennuie pas...

Quelques minutes plus tard, l'auto s'arrêtait à cent mètres d'un carrefour. Le colonel y court, suivi de l'interprète. C'était là qu'il avait vu paraître la fumée, mais toute trace de bombardement s'était évanouie. Les soldats fumaient leur pipe, assis sur le talus de la route. Le colonel se mit en vain à chercher pour découvrir le trou creusé par le dernier projectile. Il ressemblait à un chasseur qui s'est trompé de remise.

—Pas de chance! répétait-il d'un air déconfit.

Soudain un sifflement prolongé le fit pirouetter sur les talons. Au même instant une explosion formidable défonçait la route, à cinquante mètres en avant du carrefour. Les vitres d'une chaumière voisine volaient en éclats. Sans plus attendre, les tommies s'étaient jetés à plat ventre dans le fossé. L'interprète les eût volontiers imités, mais le colonel songeait à tout autre chose.

—Enfin! s'écria-t-il, en voilà un!

En deux enjambées, le vieux soldat avait déjà gagné le trou encore fumant. Ce n'était qu'un obus de 15. Les dimensions du petit cratère ouvert dans la chaussée le remplirent néanmoins d'admiration. Il se mit à genoux pour mieux voir. Puis il enfonça le bras dans l'excavation.

C'est très curieux, dit-il, on sent tout au fond comme une petite cheminée; je ne peux pas arriver à toucher le culot du projectile qui a dû sans doute pénétrer très loin... Et d'où pensez-vous qu'il venait?"

L'interprète allait se hâter d'émettre une hypothèse, quand une nouvelle détonation faillit les renverser tous deux. Cette fois, l'obus venait d'éclater à vingt mètres, brisant une énorme branche qui s'écroula en gémissant.

—Très remarquable! déclara le colonel.

Il s'était relevé d'un bond, et planté devant l'arbre, le nez en l'air, étudiait les dégâts avec ravissement. Il fallut que l'interprète comptât avec lui les plaies béantes que le projectile avait ouvertes dans l'arbre et dans la haie. Armé de son couteau, le colonel fouillait l'écorce dans l'espoir de découvrir des éclats.

—Et d'où a-t-il pu encore venir? demanda-t-il en levant les yeux.

Ce problème l'amusait. Il fit de grands gestes pour dessiner au ciel la courbe que l'obus avait dû décrire. A l'en croire, ce "Jack-Johnson" avait dû raser l'angle de la chaumière.

—Un mètre de plus à gauche, et la maison s'écroulait, conclut-il avec une sorte de regret.

— Certainement, certainement dit l'interprète.

Une nouvelle et double explosion, puis une troisième. Cela tombait derrière eux, sur le carrefour. Plus de doute: l'ennemi avait pris pour point de mire le croisement de deux routes, c'est-à-dire l'endroit même où ils se tenaient. La retraite s'imposait. Aussi bien le chauffeur de l'auto n'avait-il pas attendu les ordres du colonel pour tourner sa voiture dans la direction du quartier général. Cette initiative plut singulièrement à l'interprète. Le colonel poussa toutefois une exclamation de stupeur.

—Ma parole, dit-il, ce gaillard a peur des obus? Qu'en dites-vous?

Il tenait à continuer sa promenade. L'auto dut faire demi-tour et eut la chance de traverser le carrefour sans être réduite en miettes. On se remit en marche. De temps à autre, un obus passait au-dessus d'eux avec un bruit d'étrave fendant les flots. Bientôt le colonel arrêta lui-même la voiture et s'avança, la poitrine ouverte, sur la chaussée.

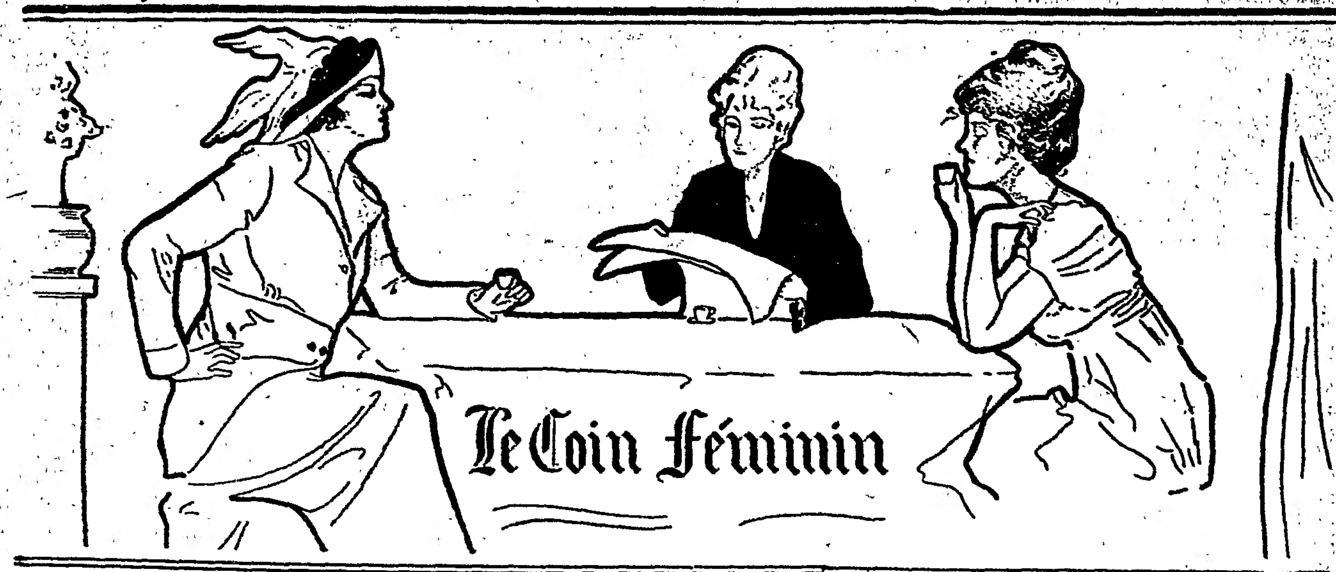
—Je ne me trompe pas, dit-il, voici là-bas nos tranchées. Venez donc! Voyez-vous là-bas, à deux cents mètres, cette levée de terre? Ce sont nos tranchées de première ligne. Plus loin, à cinq cents mètres environ, ce sont les tranchées allemandes. Nos tranchées de réserve sont derrière nous, vous comprenez? On voit très bien d'ici; le pays est plat et nu...

Il gesticulait éperdûment comme pour attirer l'attention des guetteurs allemands qui se cachaient derrière leurs créneaux. L'interprète m'a confié plus tard que ce moment fut l'un des plus désagréables qu'il eût connus de sa vie. Sa fierté de Français lui défendait de donner le moindre signe d'appréhension. Une fin aussi stupide lui semblait néanmoins regrettable. Par un hasard miraculeux, aucune balle ne les atteignit, tandis que le colonel donnait libre cours à sa joie. Mais son compagnon ne respira que quand il consentit enfin à quitter ce lieu de délices et à reprendre le chemin de sa prison.

Depuis ce jour, le vieux héros s'échappe souvent pour retourner sous les obus. Il a même pris l'habitude d'aller faire un tour dans les tranchées, et il pénètre d'ordinaire la tête haute comme dans une caserne. Le chemin lui est devenu si familier qu'il n'a plus besoin de guide, ce qui est fort heureux pour l'interprète. Les Allemands finiront certainement par le tuer, mais du moins aura-t-il "vu la bataille."

—o—

M. J. A. McNeil, le populaire marchand de tabacs de notre ville, informe sa nombreuse clientèle que l'on trouvera en tout temps à son magasin, 243 avenue Jasper Ouest, ou au comptoir des cigares de l'hôtel Selkirk, un choix important de cigares, cigarettes ou tabacs des meilleures marques. Tous nos compatriotes sont invités à accorder leur clientèle à M. J. A. McNeil, qui n'épargnera aucune peine pour leur donner satisfaction absolue. Journaux et livres français.



LES DISTANCES S'EFFACENT

(Nouvelle)

—Alors, vous partez?

—Oui, répondit la jeune femme, je pars. Je ne sais ce qui se passe là-bas, mon mari est blessé peu grièvement, mais ma bellemère m'appelle...

Et comme si elle eut besoin d'une plus forte certitude, elle tendit le petit papier vert clair.

—Tenez, lisez son cablogramme, reçu hier. C'est bien un appel, presqu'un ordre n'est-ce pas?... Les mots ont été estropiés; on comprend très bien, cependant...

L'autre lut en hésitant.

—"Jehan, conduite héroïque, blessure légère, évacué château, venez, vous attends, embrasse René. Votre mère comtesse de Gilardie." Comtesse de Gilardie!... Vous ne m'avez jamais dit cela! Votre mari non plus et le curé Hauteplaine, qui vous a adressé à moi pour que je vous pensionne, pas davantage!...

—M. le curé ne le savait pas. Au Canada, les titres et particules n'ont aucune importance. M'auriez-vous mieux soignée, ma bonne madame Régnier, si vous m'aviez su vicomtesse de Gilardie?

—Ma foi, non! Vous et votre petit René vous êtes si gentils, si simples qu'on vous aime rien qu'à vous voir. N'empêche que j'aurais pu vous donner plus de confortable... enfin vous n'êtes pas habituée à vivre comme nous autres!

—Ne dites pas de folies, madame Régnier. Et n'oubliez pas, surtout, que nous venons de passer quatre années sur notre homestead de Hauteplaine. Je vous assure que votre maison est un palais comparée à mon cher petit shack divisé en trois pièces minuscules que j'avais arrangées de mon mieux, sans pouvoir lutter avec avantage contre le vent qui s'insinuait entre les interstices des logs.

—Mais, dites-moi, pourquoi "en arrachiez-vous" ainsi sur votre homestead, au lieu de retourner près de vos parents? Une comtesse, dans un château, c'est riche, çà!

Suzanne de Gilardie sourit en secouant la tête.

La bonne madame Régnier connaissait ce sourire, depuis cinq mois que la jeune femme et son enfant étaient ses pensionnaires; elle savait qu'il mettait fin, très gentiment à toute tentative d'enquête sur un passé qu'elle pressentait romanesque, mystérieux, et que confirmait la signature du cablogramme. Elle eut un soupir de regret et son obligeance l'emportant aussitôt, elle offrit ses services pour les préparatifs du voyage. Suzanne remercia. Elle avait surtout besoin de silence, de solitude pour essayer de percer, d'escompter quelle somme de joies ou de douleurs, dans l'avenir, lui viendrait par cet appel inouï, inespéré. Tout son être jeune voulait se réjouir à la pensée du revoir. Elle l'imaginait l'arrivée à Nantes. Si sa blessure était légère, ainsi que le disait la dépêche, l'aimé l'attendrait à la gare, pâli, grandi sous l'uniforme de lieutenant de chasseurs; sinon, elle prendrait une auto et se ferait conduire à la Gilardie. Douze kilomètres : quelques minutes... Et voilà que son imagination ne pouvait plus travailler à coup sûr. En gare de Nantes, elle le dressait mince, blond et bleu dans son dolman, sur un fond précis: tant de fois, elle avait passé et repassé sur ce quai d'Orléans, devant cette gare voisine du Jardin Public. Il lui était facile d'identifier la silhouette familière au décor dont elle connaissait les moindres détails, mais, sous quelle forme évoquer la Gilardie? Les lignes sévères du château, à peine les avait-elle entrevues, à l'automne, entre le lacis des branches dépouillées. Elle savait qu'un haut perron donnait accès aux appartements parce qu'un jour Jehan lui avait conté, qu'enfant, il faillit se tuer en voulant sauter jusqu'au bas de ce perron. S'il était obligé de situer un souvenir d'enfance, il disait vaguement l'aile nord, l'aile sud. C'était tout. Où dirigerait-elle ses pas, quand l'auto s'arrêterait aux marches du perron? Qui l'accueillerait, la conduirait à la chambre de son mari? Un domestique migouailleur ou, elle la comtesse, la grande dame qui avait refusé d'assister au mariage de son fils avec la petite surnuméraire des postes? Sa fierté de plébéienne bouillonnait dans ses veines à la seule idée d'être obligée de soutenir le regard dédaigneux qui avait croisé le sien, un jour, à travers l'étroit guichet du bureau de poste. Pour chasser la vision mauvaise, elle reprit la dépêche et lentement, elle relut le texte, rectifiant l'orthographe, cherchant sous les mots la pensée qui les avait dictés.

"Votre mère." Etait-ce possible que ces deux mots s'adressent à elle? Quel miracle avait donc accompli l'héroïsme de Jéhan? Etait-ce donc vrai qu'en France, les coeurs étaient devenus égaux et frères pour battre de la même pulsation? Qui sait? Son Jehan si calin, si tendre, était peut-être parvenu à faire comprendre à la mère orgueilleuse et autoritaire, la réelle beauté de leur amour qu'aucune épreuve n'avait pu entamer. Et quelle épreuve l'avait épargné ce douloureux amour né un après-midi d'avril dans l'obscure salle du bureau de poste du bourg dont dépendait le château de la Gilardie?

Les yeux mi-clos, Suzanne revoyait le visage jeune, un peu sérieux, encadré par le guichet, la main longue et blanche qui lui tendait la lettre à enregistrer.

—Le nom de l'envoyeur, s'il vous plait?

—Jehan de Gilardie... Jehan: J, e, h, a, n, s'il vous plait, mademoiselle.

—Ah! Jehan avec un h! Pourquoi avait-elle dit cela en souriant et pourquoi, lui aussi, avait-il souri et cru pouvoir ajouter:

—Vous êtes la nouvelle surnuméraire, mademoiselle? Oui, Monsieur, elle avait pris son air de petite fonctionnaire, parce que Mademoiselle Lelièvre, la directrice revèche, lui interdisait formellement toute conversation au guichet.

Deux ou trois jours plus tard, il était revenu, puis les jours suivants et comme c'était à l'heure où s'absentait la directrice, ils échangèrent quelques mots banals. Sans presque le vouloir, un jour, elle lui dit que son père était fonctionnaire, lui aussi, un percepteur en retraite, qu'il était vieux et malade et qu'elle était très inquiète de le laisser avec leur vieille bonne, mais c'était pour lui obéir qu'elle faisait son surnumérariat. Il craignait de lui manquer bientôt et avec lui sa retraite, alors, n'est-ce pas? il fallait songer à l'avenir. La voix de Jehan trembla pour lui dire qu'elle était vaillante et trop vivante pour demeurer toujours dans l'atmosphère d'un bureau. De plusieurs jours, il n'était pas revenu. Elle le croyait parti pour Paris. Elle fut triste et s'affola à constater cette tristesse. Quel rève inconscient avait-elle fait! Quand elle revit Jehan, ce fut pour apprendre que son rève était partagé. Il dépendait d'elle, de sa volonté d'échanger son nom de Bernier contre celui de de Gilardie. Elle ne fus pas éblouie. D'ailleurs, il ne lui laissa pas ignorer que sa mère ne donnerait son consentement à leur mariage que contrainte par la loi. Et ce fut la lutte, pendant des mois, entre sa fierté et son amour, contre la tendresse fervente et respectueuse de Jehan, contre sa propre faim de bonheur. Elle lui ordonna de partir; il voyagea et il revint, fidèle, toujours aimant. Alors, au soir du jour qui la laissait orpheline, accablé de douleur, elle n'eut plus la force de dire non et laissa tomber sa tête blonde sur l'épaule de son fiancé. Leur mariage se célébra sans joie, sans cérémonie; implacable la mère de Jehan avait refusé d'y assister. Le lendemain, ils partaient pour le Canada.

Ce qu'avait été leur vie durant ces quatre années, personne ne le savait, qu'eux seuls. En y songeant, Suzanne souriait doucement et sa fine tête se redressait. Si vraiment c'était une mère qui l'accueillait, là-bas, elle lui confierait combien son Jehan avait été courageux, énergique, comme il avait su, sans ressources, bâtir leur petit foyer, préparer l'avenir de leur petit René.

—Maman...

Suzanne s'arrachant à sa songerie, fut aussitôt près du petit lit où s'éveillait un beau petit garçon de trois ans.

—Mon chéri!

—Est-ce bientôt qu'on va retrouver petit père?

—Demain, mon amour.

—Dis, maman, comment tu l'appelles la maman de papa?

—Ta grand'mère, mon chéri.

—Ma grand'mère, est-ce qu'elle m'aimera autant que toi?

—Bien sûr! Tu vois bien elle t'embrasse dans sa dépêche.

—Et pourquoi qu'elle t'embrasse pas, toi?

—Parce que... parce que je suis une grande personne...

—Mais, non... Je sais! Elle s'amuse comme papa à m'embrasser pour que je t'embrasse!

—C'est çà, mon chéri.

—Alors, fais voir, que je fasse ma commission.

Et les deux petites lèvres roses mirent un baiser sonore sur la joue un peu pâle.

MAGALI.

LES HEROS OBSCURS

Le soleil disparaissait à l'horizon, éclairant de ses derniers rayons un champ de bataille tout ensanglanté. Le bruit des armes s'affaiblissant se perdit peu à peu dans le lointain, du côté de l'ouest.

Dans une vaste plaine, entre des rangées de cadavres, gisait un jeune officier, lieutenant au 14e régiment des hussards. Sa tête appuyée contre un arbre, les yeux fermés, il était épuisé par le sang qui s'échappait d'une large blessure reçue à la poitrine. A côté de lui, son cheval, baissant tristement la tête vers son maître mourant, semblait vouloir appeler du secours par ses hennissements réitérés au milieu de ce lugubre silence.

Une patrouille allemande, venant à passer, aperçut le moribond; s'approchant, elle vit entre les mains de l'officier le portrait d'une petite fille dont les traits avaient une ressemblance frappante avec sa noble et belle figure: il était facile d'y reconnaître sa soeur. Dans la poche de son vêtement, on trouva une lettre adressée à la fillette et que les Allemands firent parvenir à destination.

Un officier de la patrouille eut la pensée de photographier le jeune Français et de joindre ce petit portrait à la lettre qui était ainsi conçue:

Chère petite soeur,

Je ne te reverrai plus, ni toi, ni notre chère Bretagne; mais il ne faut pas que tu sois triste. Un pressentiment, qui ne saurait me tromper, me dit que la mort m'attend aujourd'hui ou demain. Si je n'étais pas obligé de te quitter, ma chère Marguerite, je mourrais volontiers. Combien de fois la seule pensée de cette séparation ne m'a-t-elle pas profondément attristé depuis le commencement de cette terrible guerre!

Si tu étais plus grande, plus âgée, si tu avais d'autres frères ou soeurs ou quelques proches parents! Mais te laisser seule, toute seule sur cette pauvre terre, comme une petite fleur perdue et isolée sur la tombe de nos bien-aimés parents; non, je ne puis me faire à cette pensée qui me déchire le coeur.

Et pourtant, ma petite chérie, ne perds pas courage. Dieu prendra soin de toi. Monsieur le curé, à qui je t'ai déjà recommandée et te recommande aujourd'hui, une dernière fois encore, sera pour toi un père, un protecteur.

Reste sage et bonne, chère Marguerite, ne vas pas dans les grandes villes; demeure fidèle à notre cher village; évite soigneusement tout ce qui pourrait être ou devenir un danger pour la foi et ton innocence. Et, quand tu seras grande, et qu'il te faudra choisir un état de vie, oh! alors prie et réfléchis. Si tu veux te marier, examine si celui à qui tu désires confier ton sort, ta vie, est bon chrétien et honnête homme; n'accepte pas le premier venu, fixe ton choix sur le meilleur parmi les bons.

Ne m'oublie pas, chère petite soeur, je ne sais pas où sera ma tombe, près d'ici, peut-être, au milieu des collines de l'Argonne; comme tu ne pourras pas l'orner, tu orneras la tombe de nos parents au cimetière de notre village; chaque rose qui y fleurira fleurira aussi pour moi. Prie pour ma pauvre âme. Quand je serai avec papa et maman, je leur dirai toutes les tendresses de leur petite fille et combien elle est sage et bonne. Prends courage! Ton ange gardien sera ton guide, parle-lui souvent; il nous transmettra tes messages. La vie est si courte, le jour viendra où tu nous rejoindras là-haut pour rester avec nous toujours. Aime et honore le bon Dieu; aime la France. Je dépose en esprit sur ton front si pur le baiser le plus tendre.

Adieu, chère Marguerite, salue pour moi la Bretagne et la belle mer d'émeraude.

Ton frère qui meurt pour la France:

HENRI.

LETTRE DE PARIS

Un correspondant de guerre

La guerre est, pour les correspondants de journaux, à peu près ce que sont les maladies pour les docteurs. Un médecin ne se réjouit pas de ce que les gens sont malades, mais quand ils sont malades il en profite. De même, les correspondants de guerre ne désirent pas la mort de leur prochain, mais quand leurs prochains se font tuer, ils aiment être là pour assister à ce spectacle et en envoyer le récit à leurs journaux pour que le monde entier en soit informé. C'est pourquoi, dès le jour où la guerre fut déclarée, on vit s'abattre sur le continent européen une véritable armée de correspondants de guerre anglais et américains. Ce sont, pour la plupart, des hommes sérieux et expérimentés, qui disposent de grosses sommes d'argent et de très bonnes lettres de recommandations.

Bien rares sont ceux qui réussirent dans leur mission. Les autorités militaires de toutes les armées belligérantes se montrèrent intraitables; les mésaventures, les déceptions de ces journalistes rempliraient un volume.

Un ou deux, exceptionnellement débrouillards, réussirent, grâce à leur toupet, là où tant d'autres avaient échoué. Une des silhouettes les plus pittoresques, dans cette horde de reporters, est celle du petit photographe américain, de Kansas City, Donald Thompson:

C'est à Ostende que l'on vit Donald pour la première fois. C'était au consulat américain. Il y entra en coup de vent. Il portait une chemise de flanelle, des culotte d'équitation d'officier anglais, des bandes molletières françaises et un bonnet de police de Highlander écossais. Il tenait à la main un énorme appareil photographique. Car il avait non seulement vu la guerre de près, mais il l'avait photographiée.

A la première nouvelle des hostilités, il s'était embarqué d'Amérique sur un bâtiment de commerce. Il arriva en Europe avec un pardessus, une brosse à dents et deux mouchoirs pour tout bagage. Il avait aussi trois énormes appareils photographiques. Il en avait pris trois afin d'en avoir toujours un de rechange. Il les avait pris très gros "pour ne pas avoir l'air de se cacher et risquer ainsi d'être pris pour un espion" expliquait-il. Pour tous papiers, il avait un passeport américain et une lettre d'un colonel canadien l'autorisant à photographier les troupes canadiennes s'il en rencontrait.

Neuf fois Donald essaya de parvenir sur le front depuis Paris. Huit fois il fut arrêté et il passa huit nuits au cachot. Chaque fois il passa en conseil de guerre; chaque fois il s'en tira. Il racontait les histoires les plus invraisemblables et sa lettre du colonel canadien lui fut très utile. Sa huitième tentative échoua près d'Amiens où il fut arrêté et conduit à la gare par deux gendarmes qui lui enjoignirent de quitter la ville. L'ayant vu acheter un billet pour Londres, ils le quittèrent.

Un peu après minuit un train de blessés arrive en gare. Emporté par son instinct professionnel, Donald grimpe sur un wagon et prend une photographie au magnésium. Le crépitement et la lumière aveuglante déchainèrent une panique dans la gare. On crût que c'était un obus... Donald fut arrêté de nouveau et aurait été emmené sans l'intervention de quelques soldats anglais avec qui il s'était lié et qui le prirent sous leur protection. Peu après, un train chargé d'artillerie que l'on envoyait sur le front, s'arrête en gare. Toujours aidé de ses amis anglais, Donald s'introduit sous la bâche d'un canon et s'endort. Le lendemain, il est à Mons. Un régiment d'Ecossais passe. Donald échange un morceau de chocolat contre un képi de highlander et suit le régiment. Après deux heures de marche, le régiment s'installe dans une tranchée. Donald les suit. Eux se battent, lui photographie! Pendant tout une journée, il reste sous le feu de l'ennemi. Tout autour de lui des obus éclatent, des hommes tombent...

Quand le régiment se retira devant la ruée allemande, il resta dans sa tranchée jusqu'au dernier moment pour photographier les Allemands arrivant à la charge... Puis il se sauva à toute vitesse.

Ce soir-là il bivouaqua avec un régiment français. Le lendemain, il regagne Amiens, en route pour l'Angleterre. En gare d'Amiens, il trouve le train de Boulogne bondé. Un compartiment réservé est occupé par une jeune femme très élégante. Il y saute au moment où le train part, explique son cas à la jeune femme, qui se trouve être une comtesse russe, et lui confie ses précieux films. Bien lui en prend, car à Boulogne, il est arrêté et fouillé. Comme on ne trouve rien sur lui, on le relâche. Il retrouve sa comtesse et ses films, remercie l'une, expédie les autres en Amérique et repart immédiatement pour la Belgique. Il débarque à Ostende, prend le train jusqu'à Malines. On ne va pas plus loin. Il part à pied pour Bruxelles. A dix kilomètres de là, il est arrêté, sur la route, par une patrouille de uhlans. Il sort un petit drapeau américain qu'il agite en criant: "Hoch der Kaiser" et "Auf wiedersehen". C'est tout ce qu'il sait d'allemand. On l'envoie sous escorte à Bruxelles, où il est laissé en liberté, sous la surveillance de la police. Le lendemain matin, sur la terrasse d'un café, un officier allemand le fait arrêter comme espion: "Laissez-moi d'abord vous photographier, dit Donald en braquant son appareil, un sourire, s'il vous plait!" L'officier, qui n'a pas le sens de l'humour, brise l'appareil d'un coup de sabre, fait détruire les films et intime l'ordre à Donald de quitter Bruxelles dans les six heures. Notre photographe fait à pied quarante-cinq kilomètres, arrive à Gand, prend le train jusqu'à Ostende, y retrouve un de ses appareils de rechange qu'il avait laissé. De là il gagne Anvers, où il lie connaissance avec tout le monde, se faufile partout et finalement, obtient de l'état-major, à force de "culot", un laissez-passer général. Depuis il continue ses exploits un peu partout.

L'odyssée de ce brave Donald est amusante au possible, elle méritait d'être contée...

LE COURRIER DE L'OUEST

Ce journal est publié le jeudi de chaque semaine, à Edmonton, Alberta, par la Compagnie de Publication du "Courrier de l'Ouest" Limitée.

TARIF DE L'ABONNEMENT ANNUEL:

Canada	$1.00
Etats-Unis	$1.50
Europe	$2.00

PUBLICITE:

Les Taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

Toutes les communications concernant l'administration et la rédaction doivent être adressées comme suit:

CASIER POSTAL 98, EDMONTON, ALBERTA

Le gouvernement fait appel aux cultivateurs

Le ministère fédéral de l'Agriculture vient de publier, sous le titre de "The Agricultural War Book," une intéressante brochure qui constitue un appel pressant aux agriculteurs canadiens.

Dès les premières lignes cet appel établit nettement la situation mondiale actuelle au point de vue agricole:

"Vingt millions d'hommes environ ont été mobilisés en Europe, dit-on. Il est difficile de nous figurer quel sera l'effet, sur la production des aliments, du retrait de plusieurs millions d'hommes des champs des grandes nations agricoles de l'Europe. Ces millions d'hommes ont cessé d'être des producteurs — ils sont devenus des consommateurs. Pire encore, ils sont devenus des destructeurs d'aliments.

"Si la guerre se prolonge durant l'été prochain, la production alimentaire de l'Europe ne pourra approcher celle des années normales. A considérer la situation sous son jour le plus favorable même, il y aura une demande d'aliments telle que le monde aura grande difficulté à y faire face. La Grande-Bretagne a besoin d'autre chose que d'hommes, elle doit avoir de la nourriture—de la nourriture cette année, et de la nourriture l'année prochaine. Nous lui expédions notre surplus maintenant. Nous devrions nous préparer à avoir un plus grand surplus cette année et l'année prochaine."

"A part le fait certain que le blé et les autres céréales rapporteront cette année de grands bénéfices aux agriculteurs, il y a le fait non moins important que les cultivateurs canadiens qui, par des efforts extraordinaires, augmenteront leur production agricole et leurs troupeaux, feront la meilleure chose possible pour venir en aide à l'Empire britannique et à ses alliés."

Ce sont là des paroles significatives et qui, provenant d'une source autorisée, devraient inciter les cultivateurs à s'efforcer par tous les moyens en leur pouvoir à produire la plus grande quantité de grain possible cette année.

Les prix du blé à Edmonton, cette semaine, varient de $1.30 à $1.06 selon la qualité, c'est un fait encore sans précédent. On s'attend, à la Bourse des grains de Winnipeg, à voir les prix du blé monter à $2.00 le minot!

C'est là évidemment un état de choses anormal, mais il n'en est pas moins existant. La raison en est simple: Depuis six mois les Etats-Unis et le Canada sont à peu près les deux seuls pays qui soient en mesure d'exporter du blé. La Russie qui exporte bon an mal an 100 millions de minots de blé par an, n'en a exporté que 15 millions en 1914. L'Argentine qui exportait annuellement 25 millions de minots de blé depuis 1911, n'en a exporté que 4 millions en 1914. L'ensemble des exportations des autres pays producteurs,—sauf les Etats-Unis et le Canada, — n'atteint pas 15 pour cent du chiffre moyen. On comprend facilement que dans ces conditions les prix du blé montent, et, partant, les prix de la farine et du pain.

Si la récolte de l'automne prochain n'est pas exceptionnellement abondante au Canada et aux Etats-Unis, une crise surviendra fatalement qui pourra affecter sérieusement non seulement la situation européenne, mais encore nos propres conditions de vie en Amérique.

De toutes façons il est urgent de répéter aux cultivateurs canadiens: Labourez et semez, le pays compte sur vous; vous pourrez réaliser d'énormes profits tout en rendant un service signalé à vos semblables. Cette double considération vaut bien de retenir toute votre attention.

L'appel du gouvernement vient à son heure. Espérons qu'il sera entendu d'un bout à l'autre du pays.

La voix canadienne-francaise

L'Association Canadienne de la Jeunesse Catholique de Montréal, qui s'est imposée à l'attention de tout le Canada français par la campagne active qu'elle mène en faveur des "persécutés" d'Ontario, favorise la presse française du Canada de communiqués fréquents qui montrent l'enthousiasme unanime avec lequel tous nos compatriotes se sont levés pour venir en aide à ceux qui souffrent du fanatisme d'Ontario. Parmi ces communiqués il en est un auquel nous voulons accorder une place d'honneur. C'est celui qui résume la "voix canadienne-française" par quelques phrases empruntées aux orateurs connus qui ont pris la défense de nos frères.

SON EMINENCE LE CARDINAL BEGIN:

"...Notre constitution civile fait à la langue française une place officielle. Les hommes qui l'ont façonnée voulaient fonder parmi nous une nation unie et prospère. C'est méconnaître leurs vues et c'est trahir la pensée de nos ancêtres politiques les plus illustres, que de chercher à étouffer sur les lèvres d'une classe de citoyens honnêtes et loyaux l'idiome qu'ils parlent, et que prétendent parler leurs enfants, et qui a droit de cité dans les sphères les plus élevées du pays..."

SA GRANDEUR Mgr BRUCHESI:

"Certains actes regrettables sont à la veille de dégénérer en une guerre dont les conséquences peuvent être des plus désastreuses. C'est cette guerre que je voudrais voir éviter à tout prix. Canadiens d'origine anglaise et d'origine française, nous sommes faits, non pour nous combattre, mais pour nous unir et travailler ensemble au progrès et à la prospérité de notre patrie. Ah! que je voudrais être entendu de ceux qui ont en mains le pouvoir, pour les supplier de faire disparaître du milieu de nos populations qui pourraient être si heureuses toute cause et toute occasion de discorde. Cela serait si facile! Nous ne demandons que le respect des droits acquis et d'une légitime liberté."

M. LE DOCTEUR G. H. BARIL, président de l'A. C. J. C.:

"Ce que nous entendons faire, c'est d'abord réveiller l'opinion publique de la province de Québec et de tout le Canada, et de forcer ainsi, si possible, la main de nos hommes publics. Puis, en deuxième lieu, prélever des fonds...

"Nous avons d'impérieux motifs d'être généreux. Un motif matériel d'abord: les charges multiples qu'il faut que l'Association d'Education rencontre pour soutenir sa propagande de presse et pour défrayer les frais des procès qu'elle entend porter jusqu'au Conseil Privé. Mais il y a aussi un motif plus noble. "S'il le faut, disait à Ottawa le docteur Freeland, nous porterons notre cause jusqu'au Conseil Privé, parce qu'il y a des juges à Londres!" Un avocat ontarien répondit: "Je crois que les Canadiens-français ne trouveront pas assez d'argent pour porter leur cause jusqu'au Conseil Privé." C'est pourquoi nous devons plus impérieusement prouver que nous savons nous liguer..."

M. LE SENATEUR LANDRY:

"Il fut un temps où les deux provinces du Haut et du Bas-Canada furent lancées l'une contre l'autre. Le choc brisa l'Union législative de 1840, et en 1867 la Confédération fut fondée avec l'entente sacrée que les droits de la minorité seraient sauvegardés. Québec a respecté le pacte alors conclu. Pourquoi Ontario n'en a-t-il pas fait autant? Eh bien, nous irons au pied du trône impérial et nous dirons à notre roi: "Lorsque tous partis politiques enterrent leurs animosités et consentent à se grouper pour offrir à l'empire des bras pour le défendre, lorsque d'un bout à l'autre du Canada on recrute des armées et on demande aux Canadiens-français d'aller verser leur sang pour la défense de votre couronne, comment se fait-il que dans un coin de votre royaume, il existe encore des fanatiques qui tentent de soulever dans vos domaines une guerre de races, qui veulent écraser sous leur botte tout un peuple qui réclame le droit de crier en français sa foi et son loyalisme: Vive le Roi!..."

SIR LOMER GOUIN:

Pendant qu'en Europe, Anglais et Français luttent à l'envi pour le triomphe de la justice, pendant que sur les champs de bataille, Français et Anglais versent généreusement leur sang pour qu'il n'y ait plus d'opprimés en Europe et que la paix soit assurée aux générations de demain, pourquoi faut-il que leurs frères d'Ontario se divisent sur l'opportunité d'enseigner aux enfants d'une minorité la langue des découvreurs de ce pays et qui est aussi celle d'un peuple pour lequel l'empire joue en ce moment le sort de ses flottes, de ses armées, de ses colonies, de sa vie nationale...

"Au nom de la justice et de la générosité dont l'Angleterre a donné tant de preuves et qui ne peuvent manquer d'animer tout citoyen véritablement britannique, comme au nom des luttes qu'ont soutenues nos pères pour ouvrir à la civilisation les riches domaines qui sont notre patrimoine commun, je demande qu'on fasse justice à la minorité française de l'Ontario et même qu'on soit généreux envers elle."

LETTRE DE BELGIQUE

Nous devons à l'amabilité de l'un de nos abonnés de Monvel, Alta, M. A. Castelein, la communication d'une fort intéressante "lettre de Belgique" que nos lecteurs liront avec le plus vif intérêt:

Village de Belgique, jan. 1915.

... Cette nuit de Noël, mémorable entre toutes, a commencé par le souper, composé de biscuits, chocolat, nougat, gâteaux, bref, rien que des sucreries, faute d'autres choses substantielles, mais le repas fut gai malgré l'incessante canonnade. Cette nuit de paix fut une nuit tragique. Vers 10 h., par un temps merveilleux, belle lune, gelée blanche, une vraie et féerique nuit de Noël, nous sommes partis aux avant-postes et cela dans le plus grand silence. Nous arrivons à la petite ferme où doit se dire la messe de minuit, ferme démolie à moitié par les obus. A minuit, un homme sonna lentement. Ce bruit de clochette à 110 mètres de l'ennemi revêtait un caractère splendide! Impossible de vous dépeindre nos impressions. Et l'on entendit des tranchées ennemies s'élever le chant allemand de Noël, puis nous entamâmes le "Minuit, Chrétien." Ces chants terminés et écoutés dans la plus religieux silence les Belges entonnent la "Brabançonne," "Vers l'avenir" et le "Lion des Flandres" pendant que les Boches chantent les leurs. A la fin les Belges crièrent Vive le Roi, Vivent les Anglais, Vivent les Français, Vivent les Russes. Les Allemands répondirent: Bravo, bravo; puis on entendit un officier allemand faire un grand discours dans lequel revenait toujours le mot de "patrie."

Cela fait, les Boches rentrèrent dans ours lignes pendant que nous allions pieusement entendre la messe. Oh! cette messe... Jamais je n'oublierai cette messe!...

A 3 heures, l'attaque reprit plus forte que jamais... A 5 heures, j'eus le bonheur d'assister à une seconde messe dite dans une étable! L'autel était une vieille table boiteuse et sans aucun ornement, mais jamais je n'ai vu autant de recueillement, et ce jour de Noël restera mon beau souvenir...

Dans cette ambulance que je visitai se trouvait un brave soldat canadien. (J'ai pensé à toi mon cher oncle!) qui se lamentait et ne pouvait trouver le sommeil. Je m'approche de lui et il me raconte qu'il a vu dans une ferme, à deux lieues d'Ypres, une pauvre fille crucifiée, agonisant, et étendu à ses pieds, un vieillard mort, son grand-père!

Ce souvenir donnait à ce brave soldat un délire féroce.....

Nous arrivons donc pour la nuit dans une ferme très endommagée, et après avoir traversé deux chambres tout à fait obscures, on arrive et on devine qu'il y a un escalier! Celui-ci est pis qu'une échelle et on arrive à son faîte au moyen d'une corde graisseuse. Entrés dans la chambre, nous trouvons par terre de la paille: nos lits! Mais voilà qu'une véritable arche de Noé se met en mouvement: arraignées grandes, petites, poilues, rouges, blanches, de toutes formes, puis arrivent les puces et autres vermines... puis les rats font leur entrée, ils sont suivis de chats qui poursuivent leurs ennemis et organisent un vrai steeple-chase sur les corps des défenseurs de la patrie, forcés de se couvrir entièrement de leur couverture pour échapper au carnage...!

CARL CASTELEIN,
Attaché à l'état-major belge, 11e de ligne, sur le front.

UNE GRANDE VENTE à l'encan de chevaux et de bêtes à cornes aura lieu le vendredi, 12 février 1915 à l'écurie "Internationale", 244, Avenue Fraser. La vente commencera à 2 h. 30 de l'après-midi. Le propriétaire de ces animaux partant pour la guerre vendra sans réserve. Toutes les personnes ayant besoin de chevaux ou de bêtes à cornes ont donc le plus grand intérêt à assister à cette vente. Les animaux sont en superbe état.

CHARBON HUMBERSTONE

"Un charbon que nous sommes fiers de vendre"

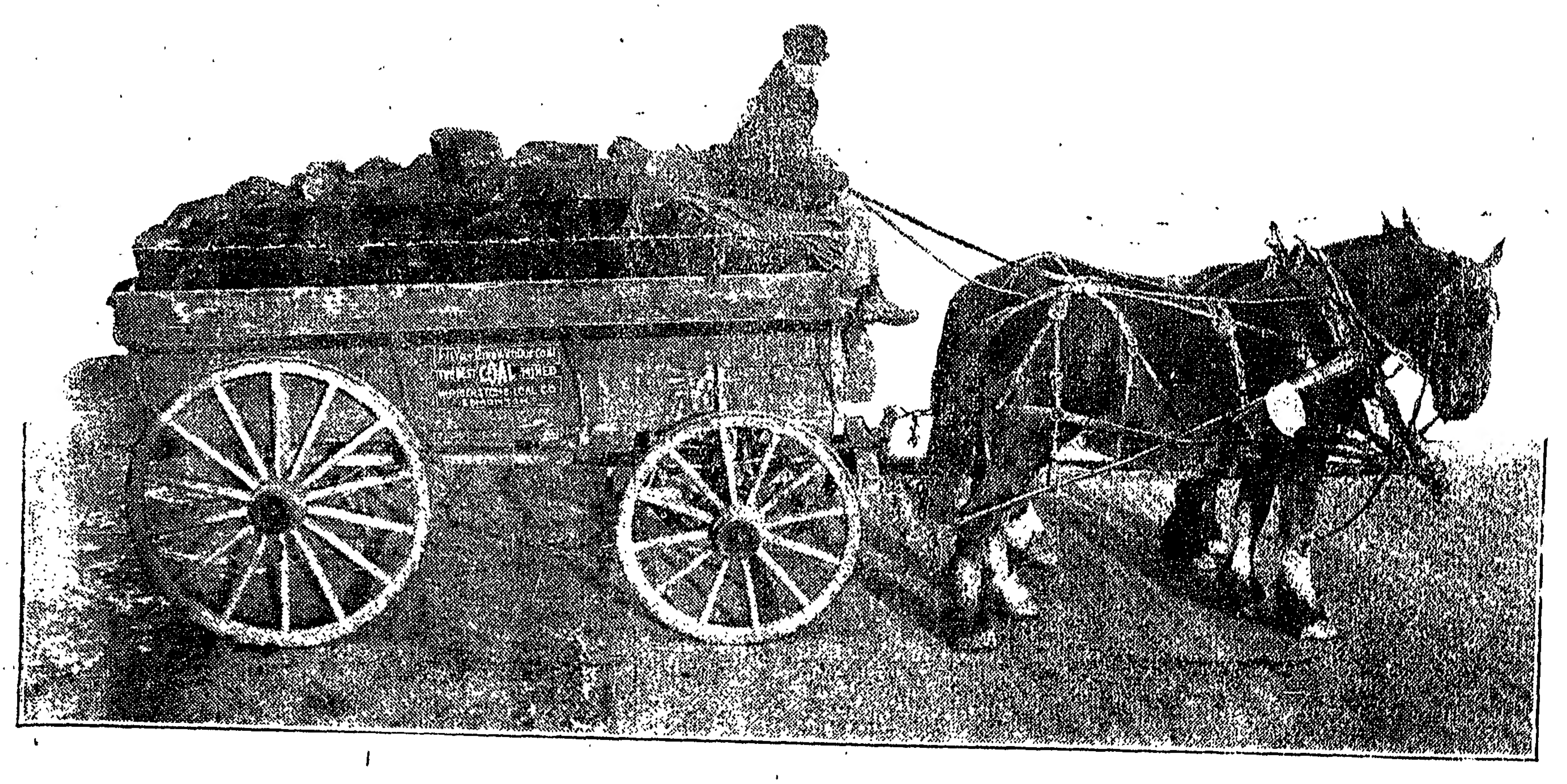
Si vous pouviez faire fabriquer du charbon spécialement pour vous, vous commanderiez quelque chose de tres similaire au CHARBON HUMBERSTONE

Vous désirez un charbon propre--C'est le HUMBERSTONE
Vous désirez un charbon brulant facilement--le HUMBERSTONE encore
Vous désirez un charbon produisant beaucoup de chaleur-- le HUMBERSTONE est tout calorique
Vous désirez peu de cendres et point de machefer--Vous ne sauriez trouver un charbon se rapprochant plus pres de votre charbon révé que le HUMBERSTONE

La qualité le service et la préparation "HUMBERSTONE" vous assurent satisfaction. Pendant longtemps nous avons démontré leur supériorité. Nos clients ont acheté du charbon HUMBERSTONE, en ont fait l'essai et en achètent de nouveau. Maintenant que notre opinion précédente est plus justifiée par leur expérience, nous nous croyons justifié en appelant plus vigoureusement que jamais votre attention sur ces faits.

Pourquoi faire d'autres expériences? Pourquoi acheter des cendres?

Charbon pour fournaises en blocs **$3.00** la tonne



Charbon pour fournaises en blocs **$3.00** la tonne

Le niveau de la chaleur est élevé et celui des cendres est bas!

Depuis le 15 janvier nous vendons notre fameux charbon pour fournaises "blocs" Humberstone a raison de $3.00 la tonne, livre a domicile, et notre splendide charbon "egg" pour la cuisine, a raison de $2.50 la tonne, livré a domicile--Faites en l'essai. C'est une occasion exceptionnelle, faites votre commande de suite.

TÉLÉPHONE 2248 "Il brûle pendant toute la nuit" **TÉLÉPHONE 2248**

THE HUMBERSTONE COAL CO.

Le seul charbon qui vaille a ses marchands des COMMANDES répétées

Mineurs et Expéditeurs

9981 AVENUE JASPER

Pourquoi ne pas en acheter aujourd'hui ?

Chaque tonne de ce charbon est une réserve condensée de Chaleur intense

Nouvelles Régionales

GROUARD, ALTA

M. C. F. Newell, d'Edmonton, avoué de la ville de Grouard, annonce que le député ministre des chemins de fer, à Ottawa, lui a donné l'assurance que la compagnie E. D. and B. C. Ry. sera contrainte de construire, l'été prochain, l'embranchement reliant Grouard à sa voie principale.

M. Jack McDonald vient d'être chargé de forer des puits aux environs de Dunvegan.

Les résidents de McLennan, Alta, ont formé récemment une association conservatrice locale.

Des discours furent prononcés par MM. L. Benoit, J. Cameron, L. Gully, etc.

Les élections ont donné les résultats suivants:

Président: L. Gully.

Vice-président: D. Keith.

Secrétaire-trésorier: J. Anderson.

Membres de l'exécutif: MM. Cameron, Benoit, Keith, Anderson, Ritz et Gully.

Il est rumeur que la ligne du "Canada Central Ry," allant de la voie ferrée E. D. and B. C. Ry. à Peace River, devra faire l'objet d'un nouvel arpentage; il aurait été reconnu impossible de construire cette ligne le long des rives de la rivière Heart, par suite du glissement incessant des terres.

Nous apprenons avec plaisir que M. C. Testevide, de Falher, que l'on déclarait avoir été tué au cours d'un combat dans le nord de la France, n'a été que blessé légèrement.

M. O. Lauzon, cordonnier de Grouard, est allé s'établir à McLennan.

M. A. C. LaRivière est allé à Peace River Crossing, en voyage d'affaires.

—M. J. E. Filteau fait transporter un convoi important de marchandises pour son magasin de Sturgeon Lake.

LAFOND, ALTA

Dimanche dernier avait lieu une partie de panier organisée par le Rév. Père Husson, au profit de notre église. Le résultat de la soirée a été des plus satisfaisants.

A neuf heures commençait la partie de "whist" qui fut chaudement disputée.

Les vainqueurs pour les prix des dames furent: Mme Léonard Lafond, 1er prix; Mme Etienne Fouquette, 2e prix. Pour les hommes: 1er prix, M. Thomas Desaulniers; 2e prix, M. Elphège Trudelle, de St-Paul.

Après la vente des paniers qui fut un véritable succès, le Dr J. H. Lamarre, de St-Paul, sut charmer l'auditoire par quelques mots bien choisis.

M. Sylvestre Cyr qui déploya une grande activité pour la réussite de cette soirée, prit aussi la parole pour féliciter les paroissiens de Lafond sur la bonne entente qui règne parmi eux, et le dévouement qu'ils apportent à toute entreprise qui peut faire prospérer leur paroisse.

En termes touchants, le Rév. P. Husson remercia l'assistance qui a bien voulu prêter son concours pour le succès de cette fête familiale.

Remercions et félicitons Mlle Claire Théroux, de Brosseau, pour la jolie chanson si bien rendue, ainsi que le Dr Lamarre qui, avec son talent habituel, exécuta de très jolis morceaux de violon.

Tous deux furent très applaudis.

Les paroissiens de Lafond remercient vivement les personnes des paroisses environnantes qui ont su braver le froid pour venir les encourager.

Parmi les étrangers venus de St-Paul pour la circonstance, on remarquait: M. et Mme Z. Roberge, M. et Mme Elphège Trudelle, Mme Wilfrid Cloutier, M. et Mme Thomas Gagnon, M. Sylvestre Cyr, Dr J. H. Lamarre, M. William Brunelle.

De Brosseau: Mme Léonard, Girard, Mlles Claire et M. Théroux, MM. Ovila Vincent, Théroux, Desrosiers, Brunelle, Venne, Alphonse Brosseau et autres dont les noms nous échappent.

Mariage

Mardi, 2 février avait lieu à l'église de St-Paul, le mariage de Mlle Eva Tessier, de St-Paul, Alta, avec M. Napoléon Bergeron, de Lafond.

Nos meilleurs souhaits de bonheur à l'heureux couple.

BEAUMONT, ALTA

On a commencé à faire circuler les listes de souscription pour réaliser le montant nécessaire à la construction de notre nouvelle église. Bien qu'une moitié encore de la paroisse demeure à visiter, la somme recueillie jusqu'à date s'élève à plus de $3,000. Ce qui est un résultat très encourageant.

LEGAL, ALTA

Le jeune Elie Lorican, âgé de 16 ans, est décédé à la fin du mois dernier; il a été inhumé le 29, en présence d'une assistance nombreuse de parents et d'amis.

M. Cooper a expédié cette semaine un nouveau char de porcs; le prix payé était de 6 cents et demi la livre.

Une délégation des hommes d'affaires locaux, sous la conduite de M. J. B. Côté, sont allés, la semaine dernière, rencontrer à la gare M. Shimnick, de la Commission des chemins de fer, dans le but de demander un meilleur service de trains. M. Shimnick a reconnu la justesse des griefs qui lui ont été exposés et il a promis une amélioration prochaine.

Les élections de conseillers pour le village ont donné les résultats suivants: MM. W. Fortin, D. Bougie et M. Massie.

M. H. Bergman est parti pour la guerre cette semaine. Plusieurs amis sont allés lui serrer la main à l'occasion de son départ en lui souhaitant bonne chance.

LES CRIMES ALLEMANDS CONTRE LE CLERGE BELGE

On a déjà beaucoup écrit sur les atrocités allemandes en Belgique, mais hélas, on n'a pas encore tout dit. Les barbares ont commis des crimes si nombreux, ils ont marqué leur passage par de tels attentats, que la liste complète n'en pourra probablement jamais être dressée. Le clergé catholique semble avoir eu tout particulièrement à souffrir de l'invasion allemande en Belgique. C'est ce qui ressort de la communication que vient de nous faire —à l'heure même où le bruit se répand de l'arrestation du cardinal Mercier — la légation belge.

Dans presque toutes les villes, dans presque toutes les communes, les églises et les établissements religieux ont été détruits ou profanés et dans un grand nombre de villes occupées par des soldats allemands, les églises ont été transformées en écuries ou en prisons; les mêmes soldats ont volé les vases sacrés que l'on n'avait pas eu le temps de mettre en lieu sûr.

Quant aux membres du clergé, ils ont été spécialement l'objet des attentions criminelles des assassins allemands. Dans les diocèses de Liége, Namur, Malines et Gand, de nombreux prêtres et religieux, coupables d'avoir voulu prendre la défense des femmes et des enfants, ont été fusillés ou pendus. Beaucoup ont été arrêtés et transférés en Allemagne, où la plupart d'entre eux paraissent avoir subi des traitements abominables; on les a injuriés, menacés et molestés de la façon la plus odieuse.

La note de la légation belge cite que le 27 août, à Louvain, la ville martyre, soixante-dix civils, parmi lesquels se trouvaient un prêtre américain et un prêtre espagnol, ont été traînés pendant toute la journée, de village en village, molestés, injuriés de toute façon, menacés à tout instant d'être fusillés, conduits enfin dans l'église de Campenhout, où ils ont été enfermés et ont passé une nuit d'angoisses.

Quelques jours auparavant, le 21 août, le révérend M. de Clercq, curé de Buecken, avait été arrêté par des soldats allemands et accusé d'avoir tiré sur eux, ce qui était absolument faux puisqu'il était malade et que, depuis longtemps, il était alité.

Le malheureux prêtre fut placé sur un canon; il en fut ensuite arraché et jeté dans une fosse. Puis, des soldats le prirent les uns par un bras, les autres par une jambe et le traînèrent ainsi sur le pavé, lui infligeant mille tortures. Epuisé, le vieillard — le révérend M. de Clercq avait quatre-vingt-trois ans! — supplia ses bourreaux de le tuer: il préférait, disait-il, mourir plutôt que de supporter d'aussi effroyables cruautés. Finalement, les misérables bandits l'ont fusillé.

Autre fait révoltant consigné dans la déposition d'un témoin:

J'ai vu le curé de Gelrode arriver, le 24 août, à Aerschot avec trois blessés. Les Allemands prétendaient qu'il était un espion anglais. Ils le conduisirent à l'hôtel de ville, où ils le maltraitèrent. Le lendemain on l'a conduit devant l'église; il a été frappé violemment à coups de crosse de fusil; ses mains étaient en sang. Puis il a été conduit au pont du Demer et a été fusillé. Son cadavre est resté jusqu'au lendemain sur le sol, puis il a été jeté dans le Demer.

Un prêtre qui a échappé miraculeusement aux barbares a, de son côté, déposé ainsi:

Le mardi, 15 août, vers neuf heures, les Allemands sont arrivés subitement, comme un essaim, dans le village de Schaffen. Sous prétexte qu'on avait tiré sur eux, ce qui est tout à fait faux et ce à quoi personne n'avait songé, ils ont commencé à assassiner, à incendier et à piller, cent soixante-dix maisons, dont la maison communale et la cure, ont été totalement brûlées. Vingt-deux bourgeois, dont le clerc, furent lâchement assassinés.

Je tombai aux mains de ces bourreaux. Ils m'ont maltraité de toutes façons: ils ont préparé pour moi une potence, disant qu'ils allaient me pendre; ils m'ont contraint pendant longtemps à regarder le soleil. Ils ont brisé les bras du forgeron, qui était prisonnier avec moi, et puis l'ont tué. Un moment donné, ils m'ont forcé à pénétrer dans la maison du bourgmestre qui brûlait, puis m'en ont retiré, cela a duré toute la journée. Vers le soir, ils m'ont laissé regarder l'église, disant que c'était la dernière fois que je la verrais.

Vers six heures trois quarts du soir, ils m'ont relâché en me frappant avec cravaches de cavalier. J'étais en sang et je gisais par terre. A ce moment, un officier me fit relever et m'ordonna de partir. A une distance de deux cents mètres, ils ont tiré après moi une cinquantaine de coups de feu, à tel point que les balles sifflaient autour de ma tête. Je tombai et restai pour mort. Ce fut mon salut. Je demeurai alors toute la nuit, demi-nu, avec des vêtements déchirés, nu-tête, couché sous un arbuste. Les Allemands croyaient m'avoir tué. Je réussis à atteindre Diest.

Des autres témoignages recueillis par la commission d'enquête, il résulte que dans le seul diocèse de Malines, vingt-six prêtres ont été tués sans aucun motif.

Les mêmes horreurs se sont passées dans d'autres diocèses.

Dans le diocèse de Liége, une dizaine de prêtres ont été tués, notamment les curés de Surice, d'Anthée, d'Onhaye, de Spontin.

Le curé de Spontin a été suspendu tantôt par les pieds, tantôt par les mains, il a été percé à coups de baïonnette et finalement fusillé.

Dans le diocèse de Tournai, Mgr l'Evêque, vieillard de soixante-quatorze ans, a été pris comme otage. Il a été conduit à Ath et a été traité ignominieusement, laissé sans couchette, sans couverture. Un soldat même lui donna un coup de poing dans le dos.

Dans ce diocèse trois ecclésiastiques ont été fusillés: les curés de Rosélies et d'Acoz et un séminariste de Tournai.

C'est par ordre supérieur que tous ces crimes abominables ont été commis, puisque, le 9 septembre, l'autorité allemande faisait afficher à Grivegnée, près de Liége, une proclamation disant notamment:

"Comme otages sont placés en première ligne les prêtres, les bourgmestres et les autres membres de l'administration."

Et le chef de ces assassins, le Kaiser, ose toujours invoquer l'aide de Dieu, lui qui désigne les prêtres comme les premières victimes de sa haine sauvage!



LES POSTES AVANCES BRITANNIQUES DANS LE DESERT ATTENDANT L'AVANT-GARDE DES TURCS.

Très avant, dans le désert d'Et Tih, de la péninsule du Sinaï, les troupes britanniques d'Egypte ont établi des postes avancés pour signaler l'approche de l'armée turque. Les troupes du roi Georges se servent de chameaux comme moyen de transport rapide dans les sables brûlants, ainsi que nos lecteurs peuvent s'en rendre compte par la vignette ci-dessus.



PETITES ANNONCES

AVENIR DEVOILE par une dame française d'expérience; consultations gratuites: on ne paie que si l'on est satisfait. Mme Charles, 309 Troisième Ave. N. W., Edmonton-Sud. Fermé après 8 h. du soir les mardis et mercredis. 16-Jan

A ECHANGER, lots dans différents endroits pour ferme libre de toute redevance. Pourrait donner un certain montant comptant. S'adresser au "Courrier de l'Ouest" pour plus amples informations.

ECREMEUSE Eaton, très bon état, à vendre pour $20.00. A coûté neuve $50. G. Curial, Woodbend, Alta.

PROCEDE FACILE, peu coûteux pour tanner les peaux de rats musqués et faire soi-même casques, tours de cou, etc. Ecrire avec timbre pour réponse à G. Curial, Woodbend P O, Alta.

A VENDRE ou à échanger contre bêtes à cornes ou chevaux de travail, une presse à foin 'Dain', à l'état neuf, garantie fonctionnant parfaitement. S'adresser à M. J. Boulanger, Villeneuve P O, Alta.

UNE FEMME, Française, demande travail à la journée, repassage et couture. S'adresser au "Courrier de l'Ouest," 9334 Jasper Est.

FRANCAIS de bonne famille, 29 ans, sérieux, bonne instruction secondaire, élève de Petit Séminaire; possédant $700 de rente avec espérances et quelques propriétés spéculatives canadiennes, désire faire connaissance d'une jeune fille dans des conditions analogues. S'adresser au "Courrier de l'Ouest", Edmonton, Alta.

Dr. J. BOULANGER, des Hôpitaux de Londres et de Paris, ex-interne de l'Hôpital de la Miséricorde de Montréal. Bureau et résidence: 152 Ave Jasper Est. Tél. 1032, Edmonton. 16-jno

DEUX TERRES à vendre, l'une de 160 acres, à 11 milles de Chauvin, bureau de poste de Killarney Lake, bonnes bâtisses, prix $2,000, $1,000 comptant, balance à deux ans, l'autre terre, de 160 acres également, est située à LaCalmette, Quart N.E. Sect. 26, Township 58, Rang 25. Prix $2,000, $500 comptant, balance $500 par année. S'adresser à D. Bourgault, Killarney P.O., Alta.

A VENDRE deux pianos ayant servi, mais en parfaite condition. Occasions véritables pour vente rapide. Orgue d'occasion en bon état, pour $32.50. Nous vendons les pianos Gorhard Heintzman et New Scale Williams (pianos et pianos mécaniques) et les gramophones Victor. Jones & Cross, 534 Première Rue, en face l'église Méthodiste McDougall. 13-4

UNE BONNE RECOMPENSE serait offerte à personne honorable (religieuse ou autre) qui voudrait se charger de ramener de Belgique fillette de 13 ans dont les parents habitent la Saskatchewan. S'adresser pour tous renseignements au "Courrier de l'Ouest."

JUMENTS D'ELEVAGE et chevaux de toutes tailles à vendre ou à échanger pour bétail ou moutons. S'adresser à A. O. Brunelle, St-Albert, Alta.

A LOUER, belle terre, toute clôturée, à 1 mille et demi d'un grand village, où se trouve une école française et anglaise. Très bonnes conditions. S'adresser à A. P. 12210 88ème rue, Edmonton, Alta.

A VENDRE, magasin général avec bureau de poste rapportant à lui seul $400 par année; situés à Marlboro, usine de ciment à 11 milles à l'ouest d'Edson sur le G. T. P. et le C. N. R. Commerce de gros rapport pour famille pouvant tenir magasin général et bureau de poste. Ecrire au maître de poste à Marlboro, Alta.

ON DESIRE ACHETER 1000 minots d'avoine, de suite. Faire offre en indiquant prix et qualité à B. Cardner, Waldeck P.O., Sask.

ON DEMANDE — Un jeune homme ou une jeune fille connaissant la sténographie dans les deux langues. S'adresser par lettre écrite à la main au "Courrier de l'Ouest," boîte 98. Edmonton.

ON DESIRE trouver une terre à louer dans le voisinage d'une école catholique. S'adresser au "Courrier de l'Ouest."

AUTOMOBILE A ECHANGER. — Bonne voiture à sept places, en excellente condition, valeur $1,600, à échanger pour un quart de section. Doner description complète par lettre à Pierre Dubord, Box 98, Edmonton.

VICTROLA. — On demande à échanger un lot de ville pour un "Victrola." Pierre Dubord, Box 98, Edmonton.

HARMONIUM. — Annonceur achèterait harmonium de seconde main. S'adresser à J. A. Marcelin, Box 1087, Edmonton.

ECHANGE. — Annonceur possède lots de ville à Athabasca Landing, titre clair, qu'il désire échanger pour quart de section. A. Brelau, casier 1087. Edmonton.

A VENDRE une belle demi-section de terrain située à douze milles au sud de Willow Bunch, Saskatchewan, ainsi que dix-huit chevaux. Pour plus amples renseignements écrire à Boîte Postale 99, Willow Bunch, Sask.

MacKINNON & MATHESON, avocats, avoués et notaires, etc. D. H. MacKinnon, J. D. Matheson, LLB. Bureaux, 1 et 2 Edifice Williamson, 9815 Avenue Jasper. Téléphone 1641. Argent à prêter. 13—4

ON DESIRE ECHANGER 2 lots de ville situés à Calgary, valeur $4,000 — titre clair — contre bonne ferme près station et balance argent comptant. Ecrire à P. Restaing, P. O. Box 522, Calgary, Alberta.

MENAGE avec jeune homme de dix-neuf ans désire louer une ferme à demi bénéfice, pourvue d'animaux et des outils nécessaires à la culture, les trois personnes, de nationalité belge sont fermiers de profession et sont très travailleurs. S'adresser à F. Cless, Holden P. O., Alta. Accepteraient emploi chez fermier.

ON ECHANGERAIT maison de ville, entièrement moderne, six chambres et salle de bain, situé dans l'un des meilleurs quartiers de résidence d'Edmonton, contre ferme située dans bon district agricole, Alberta ou Saskatchewan; faire offre à Marcel L'Heureux, P. O. Box 98, Edmonton, Alta.

JE RAPPELLE aux fermiers et éleveurs que je possède la plus grande écurie de pension et de remise à Edmonton, excellente installation pour les fermiers; vente et échange de chevaux, venez nous voir à votre prochaine visite à Edmonton. King Horse Exchange, 236 Avenue Fraser, Téléphone 5601, Ontario Barns, Edmonton. 13-4

ECOLE PARTICULIERE DE DANSE de J. P. Sullivan. Valses, Two Step, Three Step, Scottische et Menuet français. On garantit aux élèves qu'ils apprendront ces danses en deux semaines, dans le cas contraire on leur rend leur argent. On fait usage du piano pour chaque leçon. On enseigne les dernières danses de New York. Studio: Coin de la 102e rue et du boulevard McDonald. (Ancienne adresse, Deuxième rue et Avenue du Collège), 1 bloc au sud de la Jasper. Cours donnés à toute heure. Téléphonez 6524, après 7 h. p.m.

A VENDRE ferme après après de St-Albert, quart de section N.O. 33-53 26 O. 4ème M. S'adresser à J. P. Scott, P. O. Box 1706, Edmonton.

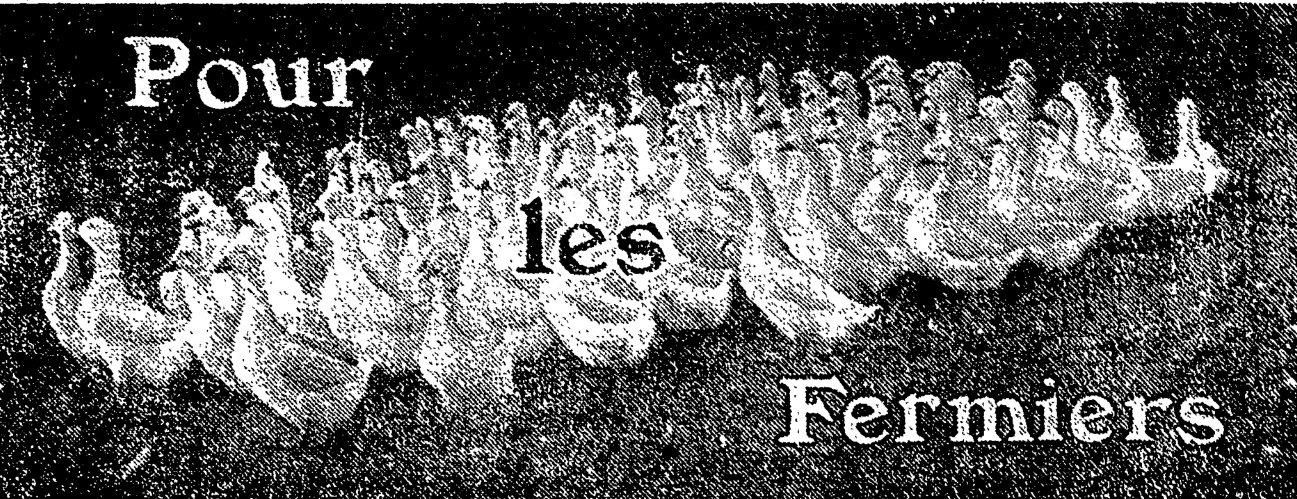
C. V. MILTON, A.C.P. — Leçons de mathématiques, anglais et latin, etc. Préparation aux examens. Téléphones 6310-5209. 14-4

DEUX LOTS situés près de la gare de Morinville, Alta, à vendre ou à échanger pour bétail. S'adresser à Félix Legault, Falher, Alta.

A VENDRE, ferme de 159 acres, dont 32 acres en culture, prêtes à ensemencer au printemps, la terre est entièrement clôturée, bâtisses, maison, 3 étables, 2 graineries, un poulailler, laiterie, prix $15 l'acre, $800 à $1,000 comptant, le reste à termes faciles. Cette ferme est à un mille de l'église catholique et à 1 mille et demi de l'école, centre canadien-français. Oliva Laplante, Beauvallon, Alta.

ON DESIRE acheter une selle mexicaine ou américaine très lourde, pour dresser des chevaux; on désire également échanger des coqs Bluff Orpington contre des coqs Plymouth Rock. S'adresser 355, Treizième rue, Edmonton.

A VENDRE ferme située à 7 milles de Milestone, Sask. Quart de section 4, Township 11, Rang 19. Pour tous renseignements s'adresser à Philippe Senécal, R.R. No 1, Plantagenet, Ont.



CAUSERIE AGRICOLE

Pour être agriculteur. — Fausses opinions.—Théoriciens et praticiens. — Les problèmes agricoles. — Choix des terres, assolement, bétail, etc. — Ceux qui doivent aller à l'agriculture.

Il y a un bon nombre de gens qui croient tout naïvement que le dernier manoeuvre venu peut suivre les cours d'une école d'agriculture — ou ne les pas suivre, ce qui, d'après eux, revient au même — et devenir quand il lui plaira un agriculteur prospère et renseigné. Ces profonds esprits se figurent tout bonnement que pour réussir dans cette voie qu'ils ignorent ou méprisent il faut, à l'exclusion de toute autre qualité, avoir ampleur de biceps, une nuance — et souvent plus! — de simplicité, un lien de parenté en ligne directe avec le Paysan du Danube, et surtout la connaissance solidement ancrée des méthodes agricoles du dernier de ses grands-pères, au moins.

Voilà une question doctoralement tranchée, à peu de frais, et d'une manière aussi simple que de bon goût! Cette solution, à défaut de bon sens provoque au moins une aimable hilarité. Mais il entre malheureusement plus de sottise dans cette naïveté que de candeur. Aussi faut-il s'empresser d'avouer que tout le monde n'est pas figé dans cette dédaigneuse ignorance. De plus, ceux qui professent que l'agriculture est "bien facile", et "se réduit à un rôle de terrassier," ne sont pas ceux de qui on attend le pain nourricier, heureusement! Ils se gratifient des qualités et des talents qu'ils retirent aux autres. Etant seuls à se tenir en si haute estime, il vaut mieux leur laisser cette douce illusion.

D'autre part, on rencontre une classe de gens d'esprit ouvert, bien informés et souvent avantageusement placés qui sont complètement désintéressés ou ignorants des questions agricoles,des recherches et des découvertes scientifiques ou autres poussées au profit d'une culture plus rationnelle, plus intensive, partant plus rémunératrice. Cette attitude n'est pas le fait de l'indifférence vis-à-vis du mouvement des idées: on est trop "dans l'train" pour accuser un pareil symptôme d'obscurantisme. Ce n'est pas que l'on méprise la classe rurale. On est plus intelligent, plus habile. Au besoin, on la défendra même mollement en public. Et puis, plusieurs au fond envient quelquefois la vie paisible, sans fièvre et sans turpitude du campagnard ; dans un projet de retraite, au milieu d'un décor de pastorale, on se voit improvisé en "gentilhomme campagnard" Alors on n'aura qu'à frapper du pied le sol pour qu'il en sorte,non des défenseurs en kaki, mais des moissons plantureuses et de superbes troupeaux. Dans la réalisation du rêve, on s'aperçoit que la carrière agricole est assez compliquée, et que pratiquée dans certaines conditions, elle exige des déboursés considérables vis-à-vis de revenus relativement maigres. Il est vrai qu'il reste toujours l'alternative de combler les déficits, mais c'est, on l'avouera, un point de vue spécial.

Dégagée de ses formes, cette opinion n'est qu'un diminutif de la première. Le cultivateur est, pour cette classe de gens, un homme qui pratique un simple métier.

Il est intéressant de noter ici, que c'est souvent. — donc pas toujours! — ces gens qui donnent avec talent, du reste dans bien des discours politiques ou autres, un sonore et vigoureux coup d'archet en faveur de l'agriculture "noble et indépendante carrière", "mamelle du genre humain," et autres clichés d'une valeur persuasive très modérément contagieuse. A souligner aussi, que ce ne sont pas ces vieilles fleurs d'une rhétorique surannée qui attacheront davantage les jeunes générations au sol qu'elles désertent de plus en plus. Cette cause de la saignée des campagnes au détriment des villes, attend des défenseurs plus agissants, moins verbeux, moins lyriques; ce qui ne veut pas dire qu'il faille dédaigner — loin de là, — la voix des rares poètes qui chantent la nostalgie du terroir attendant ses enfants.

Théoriciens et praticiens

Enfin, il est une autre catégorie de gens moins exclusifs, plus éclairés, mieux avertis, qui par observation, étude, raisonnement et expérience quelquefois, se sont rendus compte que la pratique de l'agriculture exige une nuance d'esprit et de jugement qu'on est loin de rencontrer partout.

Il est hors de doute que, de toutes les sciences, l'agriculture est la plus empirique, la plus "concrétisée" par la pratique, si l'on peut s'exprimer ainsi. Aussi peut-on affirmer sans crainte que toute pratique agricole basée uniquement sur la théorie est de ce chef frappée de stérilité. Il ne manque pas d'exemples pour prouver qu'un fort théoricien fait échec là où réussit un ignare praticien. C'est pour ne pas tomber dans cette erreur qui crève les yeux, que dans tout bon enseignement du genre, on fait une large part aux travaux pratiques, manipulations sur champ, démonstrations "de visu," enfin tout ce qui est de nature à vérifier la théorie, la rendre plus tangible et directement assimilable. Les données techniques dictées, expliquées et commentées en classe sont appliquées judicieusement aux laboratoires, aux champs, et cela en tenant compte rationnellement de telles ou telles circonstances, époques, localités, etc.

Notons brièvement en passant avec l'intention de traiter le sujet plus tard, qu'il n'y a rien de plus intéressant, de plus passionnant que cette confrontation des principes théoriques et des résultats pratiques. C'est le côté scientifique et agréable de la question.

Les notions de fond — qui seront énumérées dans un prochain article, puisées aux meilleures sources, expérimentées et assimilées, il reste à l'agriculteur d'en tirer parti.

Autant assurer qu'il fait clair à midi que de chercher à prouver que ce n'est pas toujours l'exécution manuelle d'une besogne, d'une opération qui est difficile à réaliser. Sarcler une plante — encore qu'il faille le savoir quand et comment; — rédiger une facture, empaqueter une marchandise quelconque ne demandent pas une grande érudition, ni de remarquables aptitudes intellectuelles. Mais l'exécution de ces petites choses n'est pas tout ce qu'un cultivateur et un homme d'affaires ont à savoir ou à pratiquer. Il y a en sus un enchaînement d'idées, une foule de considérations logiquement liées à la raison, à la nature et au mode d'exécution de ces détails. S'il y a dans la culture de la terre certaines besognes que l'on effectue presque automatiquement, il y en a d'autres — et en beaucoup plus grand nombre — qui exigent de la réflexion, du jugement, de l'esprit d'observation, etc. Que l'on me permette d'en citer quelques-unes très succintement, au fil de la plume.

Les problèmes agricoles

Le choix d'une terre — quand il y a lieu — ne doit pas se faire sans étudier, au préalable, la qualité du sol, le but que l'on poursuit, la nature et les exigences des cultures que l'on veut y pratiquer. Il y a aussi à considérer la proximité des écoles, de l'église, des boutiques et des maisons d'affaires, des marchés locaux, des services de communications, voies de transport pour écouler les produits. Dans cet ordre d'idées, il n'y a pas à dédaigner ses goûts personnels — un atout de plus pour le succès de l'entreprise. En possession d'un domaine, l'agriculteur moderne étudie le système de rotation, c'est-à-dire l'assolement à appliquer. C'est un problème d'une grande complexité et d'autant plus important que, formant la base de toute agriculture bien entendue il est inséparablement lié à la réussite de l'exploitation. Il comporte la connaissance des propriétés physiques et chimiques du sol, du rôle nutritif des éléments et du besoin des plantes, de la nature des cultures et de l'état dans lequel elles laissent la terre. A ces considérations sont subordonnés des facteurs économiques de prime influence dont les principaux sont: le but de l'exploitation, la nature des produits à vendre, le nombre et l'état de service des bestiaux, les engrais, les fourrages et la main-d'oeuvre en disponibilité. Sans énumérer les multiples avantages d'un assolement approprié, qu'il suffise de mentionner la conservation ou l'augmentation de la fertilité des sols et l'extirpation des mauvaises herbes.

Le bétail

Le choix d'un troupeau de bestiaux répondant aux exigences de la ferm crequiert aussi beaucoup d'habileté et d'esprit de discernement. Tous les animaux, de quelque espèce qu'ils soient ne rendent pas le même rendement en produits directs ou en travail. Tous n'exigent pas les mêmes soins, les mêmes pâturages, les mêmes climats, les mêmes modes nir compte de la différence de i nr compte de la différence de conformation, de la provenance et des variations individuelles. Un bon nombre de notions usuelles de médecine vétérinaire glanées ici et là avec clairvoyance ne nuisent généralement pas. Quant à la pratique de l'élevage raisonné, sélectionné et payant d'après des divers modes, consanguinité, croisement, hybridation, etc., il est reconnu qu'on n'y réussit qu'avec beaucoup de connaissances théoriques, un jugement très sûr et des années d'expérience.

La question du rationnement des animaux domestiques demande aussi beaucoup d'observation et de bon sens. Elle va de pair avec la connaissance de la valeur nutritive des aliments, des exigences du bétail respectivement à la race, au milieu et à l'état physique. Nourrir aussi économiquement que possible des animaux qui en tireront le plus grand profit selon la nature des services qu'ils sont appelés à rendre, ne s'apprend pas tout à fait rien qu'à regarder manger une vache.

Ce qu'il faut apprendre

La conduite judicieuse des opérations de grande culture et d'horticulture, la pratique raisonnée des travaux d'irrigation, le soin du matériel aratoire, la répartition régulière et économique de la main-d'oeuvre, l'entretien du verger d'après les méthodes reconnues les plus sages, l'application appropriée à la ferme de certaines industries agricoles très payantes suivant les circonstances, la destruction des insectes nuisibles et des maladies fongieuses, l'observation des principes de législation rurale et d'hygiène tant animale que domestique, l'édification ou la réparation sanitaire, commode et agréable de constructions rurales, l'administration ponctuelle et intelligente des registres de comptabilité, voilà autant de choses que l'on peut regarder faire aisément, mais qui ne s'apprennent pas du jour au lendemain.

La vente des produits de la ferme à l'époque voulue et aux plus hauts prix est d'une incontestable importance. Elle exige de la prévoyance, du tact et présume une connaissance des statistiques de production agricole, des besoins et des fluctuations des marchés grands ou petits.

La conservation des engrais de toute sorte, la connaissance de leur rôle fertilisant et de leur valeur économique, leur application en temps voulu pour répondre aux besoins de la terre vis-à-vis de telle ou telle plante sont autant d'opérations qui, en raison de leur haute importance, doivent être accomplies avec sagesse et méthode. Rattachées à la pratique de certains travaux mécaniques et de certaines cultures soit de nature enrichissante ou étouffante, elles constituent des améliorations foncières qu'un cultivateur intelligent répartit selon son jugement. Il faut être moins "simple" qu'on le croit pour rendre propre à de riches moissons une terre stérile, abandonnée, et infestée de mauvaises herbes. Il vaudra toujours la peine de dégager en plus de la difficulté technique, la valeur sociale, la haute portée morale et la poésie profondément émouvante de cette oeuvre d'asservissement des forces de la nature au profit de l'humanité.

Ceux qui doivent aller à l'agriculture

Que l'on cesse donc de professer avec une solennelle ignorance que l'agriculture est une issue, une ressource laissée aux moins intelligents ou à ceux qui ne peuvent aspirer aux positions officielles.

A l'heure où s'écrit une des pages les plus tragiques et les plus grandes de l'histoire,quand l'univers entier suit avec anxiété les phases de la formidable catastrophe qui modifiera très sérieusement nos conditions de vie, il importe — des voix plus autorisées l'ont répété — de réunir, de concentrer, d'orienter pour la défense les forces vives de la nation. Et dans cette coalition des efforts pour la sauvegarde de nos intérêts de toute espèce, l'agriculture sera, comme par le passé, de par le rôle que Dieu lui a dévolu, la première, la plus sûre et la plus féconde source du relèvement national.

ARMAND LETOURNEAU.

———o———

COURS DES MARCHES EDMONTON

Céréales (Prix aux élévateurs)

Blé No 1 Northern, $1.30.
Blé No 2, Northern, $1.26.
Blé No 3 Northern, $1.21.
Blé No 4, $1.20.
Blé No 5, $1.15.
Blé No 6, $1.06.
Orge No 3, 64c.
Orge No 4, 59c.
Avoine No 2, 55c.

Animaux vivants.

(Usine de salaison P. Burns)
Porcs de choix, 100 livres, $6.75
Porcs ordinaires, 100 livres, $4.
Boeufs de choix, 100 livres, $6.25 à $7.00.
Boeufs ordinaires, 100 livres, $4.50 à $6.00.
Vaches de choix, 100 livres, $5.50 à $6.00.
Veaux de choix, 100 livres, $7.00 à $7.50.
Veaux ordinaires, 100 livres, $4.50 à $5.50.
Moutons, 100 livres, $5.50 à $6.25.

Foin.

Mil, la tonne, $12 à $13.
Foin de coteau, la tonne, $8 à $9.
Foin de marais, la tonne, $7.

Volailles, légumes

Poulets de printemps, la livre, 11c à 15c.
Oies, la livre, 12c à 15c.
Dindes, la livre, 17c.
Choux, la livre, 1c.
Betteraves, le minot, 50c.
Carottes, le minot, 75c.
Pommes de terre, 75c.

MORTIMER JOHNSON, professeur de violon, élève de Sevcik et de César Thomson, Studio: Collège Alberta. Téléphone 1464. 16-4

———o———

GUERRE! GUERRE! GUERRE!

Pour la modique somme de 35c nous vous enverrons 50 reproductions photographiques avec cartes des champs de batailles de France, Russie, Autriche et Allemagne, ainsi que les portraits du président Poincaré et des monarques des pays en guerre. Envoyez un mandat-poste à Roland Co., 140 Liberty Street, New-York, N.Y.

———o———

Nos annonceurs sont priés de nous faire parvenir leurs copies d'annonces au plus tard le lundi soir; et ils s'assureront par là une meilleure disposition dans nos pages.

———o———

ABONNEZ-VOUS AU COURRIER DE L'OUEST, $1.00 PAR ANNEE.

VENTE A L'ENCAN PUBLIC

— CHEZ —

F. E. ALLEN

— LE —

Mardi, 16 février 1915, à 11 heures A. M.

½ de section sud-ouest, 32 54-25, ferme Wm. Bokenfohr, à cet emplacement je vendrai les animaux et articles décrits ci-après, savoir:

CHEVAUX

Paire de juments baies, 7 ans, 3000 livres, provenant d'étalon Clydesdale enregistré, les deux bonnes travailleuses.
Paire de juments brunes, 6 ans, 2500 livres, provenant d'étalon Clydesdale enregistré, les deux bonnes travailleuses.
Jument brune de 9 ans, pleine d'un étalon Clydesdale enregistré, bonne travailleuse.
Cheval gris de 8 ans, bon travailleur.
Cheval bai de 10 ans, bon travailleur.
Cheval gris, âgé, bon travailleur.
Jument brune, de 4 ans, pur-sang.
Paire de chevaux — jument et cheval — pour la voiture légère, 4 ans, en pleine croissance, couleur brune.
Quatre juments de 3 ans, en pleine croissance, non dressées.
Une jument de deux ans, en pleine croissance, — bête de trait — non dressée.
Un cheval de trois ans, — bête de trait — non dressé.
Trois poulains d'un an, — bêtes de trait.

ETALON CLYDESDALE ENREGISTRE

sera mis en vente avec enchère de réserve

Nous mettrons en vente l'étalon enregistré McKerracher (10463) né en 1907, de l'étalon importé "Show King" (5512) et de "Dam Flora" (4325). Cet étalon s'est révélé un excellent cheval pour la ferme, non seulement un travailleur de tout repos pour le champ, mais un producteur de superbes poulains. Voyez-le entouré de ses poulains le jour de la vente. Les conditions de vente de cet étalon seront annoncées le jour de la vente.

BETES A CORNES

15 génisses de 3 ans, pur-sang, 6 vaches laitières très bonnes, 1 taureau de deux ans, 3 veaux de 6 mois, 2 veaux de 2 mois.

PORCS

1 reproducteur Yorkshire — enregistré — ; 2 truies Yorshire — pure race —; 9 jeunes porcs d'engrais.

OUTILS ARATOIRES ET VEHICULES

3 bons wagons; un bon "Democrate," un boghei, 1 traîneau de promenade, un semoir "Monitor" en bon état, une faucheuse "Deering" neuve, une faucheuse "Massey-Harris" vieille, 1 chariot à foin de 10 pieds, une moissonneuse, neuve, de 7 pieds, "Massey-Harris"; une moissonneuse neuve de 8 pieds "Massey-Harris," un disque neuf.

Outils aratoires "Deere" — Une charrue à siège, neuve; une herse en quatre sections, une herse en trois sections, un vannoir "Hero" en bon état, un bascule à plate-forme, 3 paires de traîneaux de charge — bob sleighs —; charrue à pommes de terre, un arrache-pommes de terre, un chariot à foin, une écrémeuse "Empire," une fournaise, un réservoir.

Harnais — 5 paires de harnais de travail, une paire de harnais double pour la voiture légère, colliers, etc.

Foin — Nous avons 10 à 15 tonnes de foin, pour la plus grande partie en balles. Nous en mettrons en vente une certaine quantité.

DIVERS

Nous mettrons en vente le lot habituel d'outils et d'ustensiles de toutes sortes nécessaires pour l'exploitation d'une ferme de 640 acres, tels que fourches, pelles, sacs, chaînes, etc., etc.

REPAS GRATUIT A MIDI

Conditions: Toutes les sommes de $20 et au-dessous devront être versées au comptant, sur montant plus élevés, crédit de 10 mois pourra être obtenu par les acheteurs fournissant des billets, "lien notes," portant intérêt à 8 pour cent; 5 pour cent d'escompte sera accordé aux acheteurs payant au comptant des sommes supérieures à $20, rien ne pourra être enlevé du lieu de la vente avant que les conditions de paiement soient définitivement arrangées.

G. MORRIS, Clerc. **C. H. WEBBER, Encanteur.**

Abonnez-vous au "COURRIER DE L'OUEST," $1.00 par année

CHRONIQUE LOCALE

TRIBUNE LIBRE

L'ENSEIGNEMENT DU FRANCAIS EN ALBERTA

Edmonton, 9 février 1915.

Cher Monsieur,

J'ai lu avec intérêt dans un de vos *récents numéros* la lettre intitulée: "A quat' pattes les Canayens dans laquelle M. Isidore Tremblay dit quelques dures vérités au ministre de l'éducation, l'hon. M. Boyle, sur la question des Ecoles de l'Alberta.

Vraiment, je demeure toujours surpris de constater avec quelle *facilité nombre de nos compatriotes* se font "berner", — pour ne pas employer une expression plus énergique, — sur les questions d'enseignement du français; et, ce qui me décourage, c'est de voir que parmi ces naïfs la classe instruite et dirigeante est largement représentée!

Tout récemment le "Nationaliste," de Montréal, a publié, sous la signature de M. E. Boileau, ex-secrétaire de la Société du Parler Français d'Alberta, un très long article dans lequel notre ancien concitoyen, — suivant les préceptes de l'hon. W. Gariépy, — s'évertuait à prouver la générosité de M. Boyle envers les Canadiens-français d'Alberta, faisant ressortir plus particulièrement les "AVANTAGES" accordés récemment par l'hon. Ministre de l'Education pour l'enseignement du français dans nos écoles provinciales.

J'avoue que, pour ma part, j'en suis encore à chercher en quoi consistent ces soi-disants PRIVILEGES accordés à la langue française, et beaucoup penseront sans doute comme moi.

La langue française est-elle enseignée, aujourd'hui, dans les écoles d'Alberta, avec plus de facilité que du temps de Goggin, surintendant de l'Education pour les Territoires du Nord-Ouest, à Régina? Non!

Les institutrices et les instituteurs de langue française ont-ils, de nos jours, une facilité plus grande pour obtenir leur diplôme d'enseignement en Alberta qu'en 1893? NON, cent fois non!

Pourquoi donc alors imaginer des avantages qui n'existent pas? Serait-ce pour faire le jeu de politiciens au détriment de la cause de l'enseignement du français?

Si oui, prenez garde, Messieurs les politiciens, tout patients qu'ils sont, nos compatriotes se lasseront vite du rôle de dupes que vous voulez leur faire jouer pour servir à vos ambitions personnelles!

Veut-on un exemple qui illustre "LE REGIME DE FAVEUR" établi en Alberta par l'hon. Boyle et que portent aux nues ses amis dévoués, MM. Gariépy et Bilodeau? En 1893, le département de l'Education des Territoires du Nord-Ouest acceptait les instituteurs et institutrices, diplômés du Manitoba pour enseigner dans les districts qui forment aujourd'hui l'Alberta et la Saskatchewan. Or en l'an de grâce 1915, sous le régime Boyle, les institutrices et instituteurs qui viennent d'obtenir leur diplôme de 1ère classe au Manitoba se voient refuser le droit d'enseigner dans notre province! Je citerai pour plus de précision, le nom de Mlle B. de L., diplômée de 1ère classe du Manitoba, possédant à la perfection la langue anglaise, et à laquelle le département de l'Education refuse un diplôme d'enseignement valide pour la province d'Alberta.

Le fameux arrangement, — autour duquel quelques intéressés ont fait grand bruit, — et qui consiste à faire passer aux instituteurs de Québec un examen anglais, à Montréal, pour décider si ces derniers ont le droit de venir enseigner dans l'Alberta, largement colonisée par les nôtres, est destiné à LEURRER le public de langue française, rien de plus! Il suffira en effet au Ministre de l'Education d'Alberta, — et il ne s'en fera pas faute, — de composer le bureau examinateur de quelques fanatiques genre Ontarol, pour que tous les candidats canadiens-français à la carrière d'enseignement en Alberta soient rejetés en bloc.

A supposer que quelques-uns aient l'heur de plaire aux examinateurs, nommés par M. Boyle, à leur arrivée en Alberta, ils ne seront pas au bout de leurs peines. Il leur faudra passer par l'école normale provinciale, et je vous prie de croire que l'on n'y sera pas tendre pour eux. Demandez plutôt à ceux qui en ont fait déjà l'expérience! Vous pourrez demander aux institutrices et aux instituteurs diplômés de la province de Québec qui auront subi les deux épreuves imposées par notre "Minister of Education" de vous parler de la générosité de M. Boyle. Je ne crois pas qu'ils le feront dans les termes émus et reconnaissants qu'emploie l'ancien secrétaire de l'hon. M. Gariépy, pour le vanter aux lecteurs du "Nationaliste."

Pour terminer, laissez-moi vous citer un deuxième exemple qui montre bien dans quelle mesure "large et libérale,' sous le régime tolérant de M. Boyle on enseigne le français dans nos écoles séparées d'Edmonton, entretenues, pour une forte partie, par l'argent des contribuables de langue française: Les Canadiens-français de notre ville qui veulent que l'instruction française de leurs enfants dépasse le stage élémentaire du B, A, Ba, envoient-ils ces derniers aux Ecoles Séparées? Pas du tout, selon leurs moyens, ils s'assurent le concours d'institutrices privées, ou envoient leurs enfants au couvent de Morinville ou en province de Québec. Croit-on que si l'enseignement français donné dans les écoles placées sous la dépendance de M. Boyle, était suffisant, ces gens, accablés de taxes scolaires, encourraient des dépenses supplémentaires pour l'instruction de leurs enfants. Assurément non. Allors... concluez vous-même!

Je défie qui que ce soit de contredire les faits énoncés ci-dessus.

Ah! il en faudra des Congrès nationaux et des longs discours, si l'on continue notre marche d'écrevisses, — sous la houlette de certains politiciens qui se proclament défenseurs de notre langue et de nos droits, — pour remédier à ce douloureux et lamentable état de choses!

EUDORE VOYER.

A propos d'une conférence sur la France

M. le Rédacteur du "Courrier de l'Ouest," Edmonton.

Monsieur,

Nous faisons appel à votre impartialité pour vous demander une place dans vos colonnes afin de protester contre certaines allégations qui se sont glissées dans la conférence faite récemment sur la France par notre concitoyen, M. H. Milton Martin.

En notre qualité de Français nous avons été péniblement surpris de constater que le conférencier se constituait manifestement le porte-parole d'un parti politique français, qu'il est de bon goût de laisser dans l'ombre, en ces jours où la République a rendu possible la victoire par une union admirable et un effort merveilleux.

Nous ne nous attendions nullement à voir le conférencier faire le procès de la diplomatie gouvernementale française qui a soulevé l'admiration de ses alliés, de même que celle des nations neutres. La France actuelle, loin d'avoir dégénéré sous le régime républicain, s'est imposée à l'admiration de l'univers en montrant qu'elle sait maintenir haut et ferme le prestige de son glorieux passé, tout en demeurant fidèle aux questions d'idéal humanitaire d'une démocratie puissante et digne.

Il n'existe pas d'autre France que la nation héroïque de 1914 qui, seule, a pu soutenir le choc effroyable de cinquante-trois corps d'armée allemands, pourvus de tous les engins de destruction imaginables, déferlant sur ses frontières avec la soudaineté de la foudre.

Cette France, la nôtre, celle de tous les Français, est toujours considérée à juste titre la "Fille aînée de l'Eglise," le régime gouvernemental ne fait rien à la chose. Cela est si vrai que récemment encore une haute autorité religieuse disait que, pour peu que la guerre se prolonge, les missions catholiques, répandues dans toutes les parties du monde, allaient se trouver dans une situation critique, car la France, — n'en déplaise à certains,—est la nation qui pourvoit, presqu'à elle seule à l'entretien des missionnaires, qu'ils soient en Afrique centrale, en Asie, en Océanie, ou même dans les territoires du Nord canadien!

Le conférencier nous a parlé avec un sérieux imperturbable du Duc d'Orléans, le joyeux viveur au passé mouvementé; vraiment il faut être un étranger pour ajouter foi à la légende que le peuple français s'occupe de ce "prétendant" peu dangereux.

Nous craignons bien que la bonne foi du conférencier n'ait été surprise par quelques bonnes gens aux idées d'un autre âge, prenant volontiers leurs désirs pour des réalités et tout heureuses de trouver un confident bénévole pour les entretenir de leurs "espérances" de restauration monarchique.

Prendre ces quelques douzaines de "royalistes" pour le "peuple français", c'est assurément prouver que l'on n'est pas doué d'un bien grand esprit observateur.

Il a été fait, à cette réunion, après la conférence de M. Martin, un long récit glorifiant l'Allemagne, cette nation arrogante et vile qui a toujours fait preuve au cours des siècles d'un instinct bestial et sauvage qui la met au dernier rang de la civilisation.

On a fait l'apologie de l'Allemagne moderne qui a, pendant quarante-quatre ans, travaillé méthodiquement à organiser la plus forte armée de l'Europe afin d'en devenir la maîtresse après avoir anéanti cette France que le fameux Guillaume déclarait moribonde.

En toute sincérité nous avons trouvé absolument déplacée, dans les circonstances actuelles, cette peinture sympathique des "progrès économiques" de l'Allemagne.

Par respect pour toutes les victimes de la barbarie teutonne on eut mieux fait de s'abstenir de cet éloge de mauvais goût. L'Allemagne moderne pour nous, à l'heure actuelle, ce sont les hordes sauvages d'incendiaires de villages paisibles, de bombardeurs d'églises, de fusilleurs de prêtres, d'égorgeurs de femmes et d'enfants, de bourreaux de vieillards.

On nous a cité des chiffres pour nous montrer les progrès de l'Allemagne moderne, pourquoi ne pas avoir lu plutôt des documents du genre de celui-ci, que nous trouvons dans le dernier journal qui nous parvient de France:

> Amsterdam, 8 janvier.
> "Le 'Maas-Bode' apprend que la commission belge chargée de faire une enquête sur les atrocités allemandes a terminé ses investigations en ce qui concerne la province de Namur.
> "Les résultats montrent que sur 300,000 habitants, les Allemands en ont tué plus de 30,000.
> "Dans la seule ville de Dinant, il y a eu 700 tués, dont 71 femmes et 31 enfants au-dessous de 15 ans."

Ou bien, si l'on voulait nous parler de l'Allemagne ancienne, pourquoi ne pas nous avoir rappelé que le grand saint, qui a donné son nom à notre ancienne ville épiscopale d'Alberta, Saint-Albert, étant évêque de Liége, fut martyrisé par un empereur d'Allemagne, Henri VI, dit le Cruel, fils et successeur de Frédéric Barberousse!

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur, l'assurance de notre considération distinguée.

UN GROUPE DE VOS LECTEURS.

Que fait le "Cercle Jeanne d'Arc"?

Que fait donc le Cercle Dramatique Jeanne d'Arc, serait-il mort? Telle est la question que l'on entend dans les milieux canadiens-français. Désireuse de la résoudre je ne vois pas d'autre moyen que de la poser publiquement par l'entremise obligeante du "Courrier de l'Ouest."

Outre que la saison d'hiver est tout particulièrement propice aux soirées théâtrales, il nous semble que jamais nos jeunes amateurs n'ont eu une occasion aussi belle de mettre leurs talents dramatiques au service des bonnes oeuvres: Secours aux Belges, aux Canadiens-français d'Ontario, à nos oeuvres charitables locales, en voilà plus qu'il n'en faut pour légitimer dix représentations théâtrales!

Allons, à l'oeuvre jeunes amis! Nous avons toujours pris le plus grand plaisir à encourager et à applaudir nos amis du Cercle chaque fois qu'ils ont affronté — avec succès — les feux de la rampe.

Que sont-ils donc devenus tous: Mlles Coupez, Bérubé, Dusseault, Cantin, Duteau, Cyr, Lavallée, etc., et MM. Leclair, Blais, Hervieux, Prince, Royal, Guay, Boivin, etc., etc.?

Seraient-ils, par hasard, endormis sur leurs lauriers?



LES SOLDATS CANADIENS A SALISBURY

Pendant plusieurs semaines le camp de Salisbury, où sont cantonnés les soldats canadiens, ne fut qu'un immense marais, par suite des pluies diluviennes. A gauche on voit des soldats "naviguant" dans une des rues de Salisbury; à droite sont des automobiles circulant sur l'une des "routes" du camp! Les dernières dépêches annoncent que 22,000 soldats canadiens ont quitté ce camp "aquatique" et sont actuellement campés aux environs de Rouen, France, où ils complèteront leur instruction militaire avant d'être envoyés sur la ligne du feu.

Plusieurs soirées ont eu lieu depuis le début de l'hiver, au profit des oeuvres ci-dessus mentionnées, et le Cercle Jeanne d'Arc n'a encore rien fait pour sa part...

Allons, Mesdames et Messieurs du Cercle Jeanne d'Arc, réveillez-vous, ralliez-vous et hâtez-vous de mettre à l'étude une de ces pièces divertissantes dont vous avez le secret; nous avons hâte de vous applaudir de nouveau.

Faites appel, si besoin est, à la jeunesse canadienne - française d'Edmonton et vous verrez que plusieurs répondront avec enthousiasme; il y a beaucoup de talents dans l'ombre qui ne demandent *qu'à se produire sur la* scène dramatique d'Edmonton.

Après avoir appris combien on *le regrette, le Cercle Jeanne d'Arc* n'aura plus d'excuse pour se dérober aux applaudissements du public.

UNE ADMIRATRICE.

Le R. P. Adam, S.J., du Collège d'Edmonton, est parti la semaine dernière pour la Nouvelle-Orléans, Louisiane, où il prêchera durant le carême.

Le R. P. Lemarchand, O.M.I., curé de la paroisse St-Joachim, sera absent d'Edmonton pendant quelques semaines.

M. Gédéon Lacerte, un de nos excellents agriculteurs canadiens-français, *de Spruce Grove Centre,* était de passage à nos bureaux cette semaine. M. Lacerte qui est un habile éleveur de volailles, nous apprend avec une fierté professionnelle bien légitime que cinq poules mises à couver dans les premiers jours de l'année lui ont donné 50 poussins vers la fin de janvier. *Ce succès d'éleveur,* qui montre les possibilités de notre région pour l'élevage de la volaille, nous semble en tous *points digne de mention.* Notre excellent compatriote a droit à toutes des félicitations de ceux qui s'intéressent à l'art d'élever les poules.

SOIREE A L'IMMACULEE CONCEPTION

La soirée récréative de dimanche prochain, 14 février sera donnée par les dames de la Société du Parler Français de la paroisse de l'Immaculée Conception.

Comme à l'ordinaire le programme varié et intéressant promet les heures les plus agréables.

Voici la composition de ce programme:

Solo de piano, Mme Gola: chanson, Mlle R. A. Poisson; "On demande un acteur," saynète interprétée par L. Toupin et F. Boileau; duo vocal, Mlles M. et A. Audette; chanson, M. J. A. Desjardins.

A plusieurs reprises, durant la soirée, l'excellent orchestre Pépin se fera entendre dans les meilleurs morceaux de son répertoire.

La partie de cartes commencera à 8 h. 30; des rafraîchissements seront servis. Le prix d'entrée est fixé à 25c pour les hommes et les jeunes gens et à 10c pour les enfants. Les dames et les jeunes filles seront admises gratuitement.

Cette soirée étant organisée par les dames de la Société du Parler Français, une invitation toute spéciale est faite d'y assister aux personnes de langue française de toutes les paroisses d'Edmonton. Nous osons espérer que nos compatriotes se rendront en grande nombre à cette invitation; leur présence sera vivement appréciée et tous sont assurés du plus cordial accueil. Donc, c'est entendu, nous comptons que notre invitation nous vaudra une affluence nombreuse, dimanche soir, à notre salle paroissiale.

Tous nos invités seront largement payés de leur dérangement. Cette soirée sera présidée par M. I. Tremblay, conseiller de la Société du Parler Français d'Alberta.

M. D. J. McNAMARA MEURT SUBITEMENT

Un de nos concitoyens de langue anglaise, très connu à Edmonton, M. D. J. McNamara, inspecteur des Bureaux des Terres d'Alberta, est mort subitement lundi soir, vers huit heures, à son domicile, avenue Hardisty.

Le défunt était venu de Calgary pour s'établir à Edmonton en 1902. Il était né à Eganville, Ontario en 1874. Il laisse une épouse, sa mère, Mrs. John McNamara, et quatre frères, Thomas J., de la firme York et McNamara; P. L., receveur de l'Enregistrement; W. J., ex-maire d'Edmonton, et S. B., agent d'immeubles.

Les funérailles de M. D. J. McNamara ont eu lieu mercredi matin, à l'église paroissiale St-Joachim, en présence d'une foule nombreuse de parents et d'amis de la famille McNamara. L'absoute fut donnée par le R. P. Naessens, O.M.I. Les porteurs étaient l'hon. P. Ed. Lessard et MM. Geo. Roy, John A. McDougall, Bob Hamilton, Emile Tessier et John Collins.

Le deuil était conduit par les frères du défunt. Les chevaliers de Colomb avaient tenu à donner une marque particulière d'estime à leur défunt confrère en assistant en corps aux funérailles.

Nous offrons à Mme D. J. McNamara, à Mme John McNamara et aux frères du regretté défunt nos bien vives condoléances dans cette douloureuse circonstance.

PAROISSE ST-EDMOND D'ELM PARK

Nos amis des artistes de St-Joachim attendus avec bonheur pour clore par une bouffée de gaîté notre petite partie de cartes, furent militairement exacts.

Cordialement reçus à leur arrivée à Elm Park par la famille E. Marsan dont l'urbanité en toute rencontre s'inspire des meilleurs sentiments de charité chrétienne, ils se trouvèrent comme chez des amis et dans les meilleures dispositions voulues pour faire, quelques instants après, leur apparition sur les modestes planches qui constituent notre théâtre improvisé. Il n'y furent cependant point gênés pour exécuter la petite pièce tant désirée.

Après une valse exécutée au piano, le rideau se leva pour entendre la charmante comédie de Labiche: "La Grammaire."

Inutile de dire que les artistes ont été fort applaudis et à bon droit.

Les gagnants des prix furent: pour les dames: 1er, Mlle Th. Nehring; 2e, Mme Leguerrier; 3e Mme Vve Côté.

Pour les hommes: 1er, M. Janvier Guenette; 2e, M. L. Gagné; 3e, W. Bonin.

TAWATINAW, ALTA

Dimanche dernier, 7 février, c'était grande fête à Tawatinaw. Le Rév. Frère François Bergé, de la Société des Prêtres du Sacré-Coeur de Jésus, faisait sa profession religieuse. Pour al circonstance, la pauvre maison de logs qui sert actuellement d'église avait pris un air de fête inaccoutumé. Pour rendre la cérémonie imposante et solennelle tout à la fois, le Père curé n'avait rien épargné. Après l'Evangile, dans une allocution toute de circonstance, il nous parla des avantages de l'état religieux et du centuple promis à ceux qui quittent tout pour suivre Notre-Seigneur. Il nous expliqua avec flamme le sublime commentaire de St-Bernard sur la vie religieuse.

Ce qui nous impressionna le plus dans cette cérémonie, ce fut quand le Révérend Frère quitta son banc et vint se prosterner devant l'autel où le Saint-Sacrement était exposé, pour faire sa profession religieuse. A ce moment solennel, l'émotion gagna toute l'assistance et nous vîmes bien des personnes faire des efforts pour ne pas pleurer. Le bon Frère lui-même était passablement ému.

A la sortie de l'église tout le re lui-même était passablement vel élu du Seigneur et le complimenter. Le souvenir de cette belle et grande fête restera longtemps gravé dans nos coeurs.

DANS NOS EGLISES

EGLISE DE LA PAROISSE ST-JOACHIM, Dixième Rue. — Messe basse à 6 hrs. 30, 8 hrs. et 9 hrs. Grand-messe avec sermon en français, à 10 hrs. Grand'messe, avec sermon en anglais, à 11 hrs. 15. Vêpres et bénédiction à 7 hrs 30 du soir.

Curé, R. P. Lemarchand, O.M.I.; vicaires, RR. PP. Louis, Hétu et Duchaussois, O.M.I.

EGLISE DE LA PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION, Avenue Kinistino. — Messe basse à 8 heures.; messe pour les enfants à 9 hrs. 15; grand'messe, sermon en français, 10 hrs. 45. Bénédiction, 7 hrs. 30 du soir.

Curé: Rév. M. Ethier; vicaire, Rév. M. Chartrand.

MONASTERE DES RR. PP. FRANCISCAINS, North Edmonton. — R. P. Xavier, O.F.M., supérieur.

PAROISSE DU SACRE-COEUR, Avenue Kinistino. — Messe basse, 8 h., messe des enfants, 9 h. 15; grand'messe 10 h; 45; catéchisme, 2 h. 30 de l'après-midi; archiconfrérie, 7 h. 30 du soir (Paroisse exclusivement de langue anglaise). Curé, Rév. M. Pilon; vicaire, Rév. M. O. Desroches.

EGLISE DE ST-FRANÇOIS-XAVIER, chapelle temporaire du Collège d'Edmonton, coin des rues Stikeen et 28e. — Messes du dimanche: 8, 9 et 11 heures. Curé: Rév. P. J. A. Grenier, S.J.

EGLISE SAINT-ANTOINE, Edmonton-Sud. — Messe basse, 8 hrs. 30; grand'messe, sermon en français, 9 h. 30, grand'messe, sermon en anglais, 11 hrs. Bénédiction et sermon, 7 hrs. 30 du soir.

Curé, R. P. Tosquinet, O.M.I.; vicaire, R. P. Tessier, O.M.I.